



LA VIE PARISIENNE

Parait tous les Samedis

PRIX DU NUMÉRO : FRANCE, 60 centimes ; — ETRANGER, 75 centimes.

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, PARIS (8^e) ; Téléphone Gutenberg 48-59

ABONNEMENTS

PARIS et DÉPARTEMENTS

UN AN : 30 francs ; — Six Mois : 16 francs ;
TROIS MOIS : 8 francs 50

ÉTRANGER (Union Postale)

UN AN : 36 francs ; — Six Mois : 19 francs ;
TROIS MOIS : 10 francs

**GOUTTES
DES COLONIES**
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne. Paris.

La
**Ceinture
Maillo**
du Docteur CLARANS

doit être adoptée par toutes les Dames atteintes d'affections de l'estomac, de l'intestin, de l'abdomen, rein mobile, déviation des organes, obésité, etc., ou ayant besoin d'avoir l'abdomen soutenu. Lire l'intéressante Plaquette illustrée adressée gratuitement par M. C.-A. CLAVERIE, Faubourg Saint-Martin, 234, à PARIS. Conseils et renseignements franco par correspondance et tous les jours, de 9 h. à 7 h., par Dames spécialistes (Métro Louis-Blanc).

LA POUDRE DE RIZ
MALACEÏNE

Complète et parfait l'usage de la Crème Malacéïne sans opposition de parfum initial. Son emploi régulier établit la valeur de son utilité bienfaisante et hygiénique, en maintenant la peau douce et fraîche. La finesse de la Poudre de Riz Malacéïne, son adhérence, la légèreté de son parfum, constituent un ensemble de qualités agréables, établissant sa valeur de produit de marque, aussi recommandable que la Crème de toilette de la même série. :: En vente partout :: Petit M^{le} : 1.65. Grand M^{le} : 2.75

**- DRAGEES -
SOMEDO**

En 3 minutes on obtient les meilleures BOISSONS CHAUDES ANIS, CAMOMILLE, VÉRVEINE, ORANGER, TILLEUL, MENTHE

COMMODITÉ — RAPIDITÉ — PROPRETÉ etc.
Indispensables aux Soldats et à TOUS.
Boîte échantillon 12 infusions 1 fr.
Boîte de 25 1 fr. 75. — Flacons de 40 3 francs.
EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Administ : 2, rue du Colonel-Renard, à MEUDON (S.-et-O.).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés
5, Boulevard Montmartre, 5
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS
La Projection la plus parfaite
FAUTRIEL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 8 fr. (esc. spécial)
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

INDRA LOTION CAPILLAIRE
fait repousser les cheveux à tout âge. arrête la chute, pellicules, démangeaisons, les rend souples et soyeux.
Flacon 6 francs. par poste 6 fr. 60.
DERVIEUX. 60, r. Réaumur. Paris.

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléc. G... 58-92

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.
Le flacon avec notice 6 fr. 35 francs. — J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

BEAUTÉ CAPTIVANTE
par le
VIF KAÏR
(Sans aucun danger)
Donne aux yeux un éclat merveilleux et au regard un pouvoir séducteur.
Fait disparaître les taches et rougeurs de l'œil.
Flacon d'essai 2/50. Grand flacon 6/50.
Franco contre mandat.
PARFUMERIE de L'EDEN
37, passage Jouffroy, PARIS
Manucure. Soins du Visage.
Produits de Beauté.

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS
PERLES, BIJOUX, BRILLANTS**
COMPTOIR ARGENTIN, 25, rue Caumartin, PARIS

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours, de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

ON DIT... ON DIT...



Histoire d'une photographie.

Tant que nous avons joui des bienfaits inéfables de la paix, il était très agréable d'entendre dire que la guerre était impossible. Et c'est pourquoi il y avait des pacifistes; c'est pourquoi ces pacifistes obtenaient les suffrages des électeurs et devenaient présidents de sociétés innombrables, députés, sénateurs, voire ministres...

Ces pacifistes, sacrés ainsi hommes politiques, ne pouvaient faire moins, afin de donner aux masses une preuve éclatante de leur pacifisme, que d'aller excursionner en Allemagne. C'était de règle. Et il était de règle aussi qu'ils eussent, là-bas, en Boche, une entrevue avec le kaiser. Le kaiser leur offrait, à la première visite, un cigare; à la seconde visite, un déjeuner et une photographie. Après quoi, les pacifistes rentraient en France et déclaraient qu'ils étaient de plus en plus convaincus que l'Allemagne désirait ardemment la paix et nous aimait d'un amour tendre...

Un sénateur pacifiste alla donc faire, comme les camarades, son petit pèlerinage chez les Boches. Il déjeuna même sur le yacht de l'empereur et il fut photographié auprès de l'illustre manchot... Quel souvenir que cette photographie! Notre sénateur ne manqua point de lui donner la place d'honneur de son salon, dans le petit château qu'il habite auprès d'une rivière paresseuse... comme un loir.

Et tout cela, — n'est-il pas vrai? — était bien innocent...

Seulement, la guerre étant déclarée, notre sénateur, qui est étourdi, oublia d'enlever la compromettante photographie, orgueil des temps de paix... Et il eut, en revanche, l'excellente pensée de convier quelques soldats convalescents à venir goûter un peu de repos dans son joli petit château.

Tout cela, répétons-le, était simple et charmant. Mais l'histoire se compliqua quand les soldats aperçurent, dans le salon du château, la photographie de S. M. Guillaume Hun et près de ladite Majesté le sénateur pacifiste, debout, l'air avantageux et le sourire sur les lèvres.

Les soldats, à cette vue, entrèrent dans une telle colère qu'ils faillirent tout casser dans la maison. Ils ne consentirent pas, en tout cas, à rester un jour de plus les hôtes du sénateur si pacifiste et si bien intentionné... Entre nous, il n'a pas volé cette petite leçon!



Nil novi...

La guerre actuelle n'a rien de commun — tout le monde s'accorde à le reconnaître — avec les guerres passées. Tout le monde s'accorde à reconnaître aussi que les Boches ont des inventions diaboliques. Ainsi, les gaz asphyxiants.... Comme il faut, tout de même, que les chimistes boches soient savants pour avoir inventé des choses pareilles!...

Mais ce ne sont pas les Boches qui ont inventé les gaz empoisonnés : ce sont les Turcs, jusqu'à preuve du contraire, car le ciel nous préserve de faire concurrence, en érudition, à Polybe!

En 1648, en effet, au siège de Candia, il se passait ceci :

« Le canon tirait jour et nuit. A chaque pas, on voyait sauter des fourneaux et des mines... Les Vénitiens creusaient des chemins sous terre afin de rendre les travaux des Turcs inutiles... On ne laissait pas de combattre assez souvent dans ces lieux étroits et souterrains, quelquefois les armes à la main, mais presque toujours par le feu et par la fumée que les Turcs empoisonnaient afin de faire mourir les travailleurs et les gardes... »

C'est écrit tout au long dans *L'Histoire de la République de Venise*, de M. Baptiste Nani, chevalier et procureur de Saint Marc, un livre bien intéressant édité par Henri Schelte, à Amsterdam, en l'an de grâce 1702... Ajoutons à la louange des Turcs qu'après avoir constaté les effets effroyables d'un procédé qui déshonorait la guerre, ils l'ont abandonné dans les temps modernes, et n'ont pas voulu s'en servir contre nous à Gallipoli.



Taisez-vous! Méfiez-vous!

Ceci se passait, il y a peu de temps, dans une de nos stations balnéaires les plus courues de la Côte d'Argent.

La salle à manger de l'hôtel le plus élégant de la ville basse était pleine comme aux plus beaux jours d'avant-guerre. La colonie espagnole y était particulièrement bien représentée. A l'une des tables étaient assis le comte et la comtesse de San-Filce et leur conversation était vite montée à un diapason qui permettait aux voisins d'en suivre facilement le cours. Elle paraissait intéresser vivement une de nos charmantes demi-mondaines qui déjeunait en tête à tête avec un de ses amis, une personnalité parisienne fort connue.

Mais les paroles de la comtesse prirent soudainement une tournure si violemment antifrançaise que la jolie fille, n'y tenant plus, se leva et, interpellant directement la comtesse, lui dit :

— Madame, toute grue que je suis, je ne vous permettrai pas de tenir en public un pareil langage!

Vous pensez quelle fut l'émotion produite et quel brouhaha dans la salle de restaurant!

Le comte s'approcha du compagnon de la petite dame et lui demanda s'il se solidarisait avec elle. « Non seulement, lui fut-il répondu, je prends parti pour elle, mais je vais, de ce pas, vous signaler au commissaire de police. » Ainsi dit, ainsi fait, et le lendemain le comte et la comtesse recevaient un avis d'expulsion.



Sur la cimaise de la gloire.

Le bon peintre R.b.t a exécuté un beau portrait du général Gall..ni, portrait destiné au *Musée de l'armée* où, du reste, il figure actuellement. Un de nos grands confrères illustrés a popularisé ce tableau par une reproduction en couleurs fort réussie. Or, derrière le général, on aperçoit en des poses diverses quatre officiers se détachant sur un fond héroïque, estompé par la fumée d'une bataille.

Qui sont ces officiers?

Tout simplement les capitaines d'artillerie Marcel Pr.v.st et P.-B. Gh..si, le sous-lieutenant G.ll..ni et le commandant F.sh, gendre du général. De cette façon, tous quatre auront, aux yeux de la postérité, quelques brins des lauriers du défenseur de Paris.



Un cercle.

A A..., qui est une petite ville un peu rude mais cordiale et sympathique, il y a un cercle, un très vieux cercle où fréquentent aussi bien les fonctionnaires que les réactionnaires, les commerçants que les vicomtes... Ce cercle s'appelle le Cercle de l'Union — et mérite bien son titre.

Néanmoins, depuis le début des hostilités, les sociétaires ont modifié un peu ce titre. Ils ont fait faire du nouveau papier à lettres. Et ce cercle est maintenant devenu le *Cercle de l'Union... sacrée!* Et c'est encore mieux ainsi!



Avocat, candidat et.. gendarme.

On connaît la carte de visite d'un émule de Gérôme Patureau qui, n'ayant point de position sociale, se bornait à mettre sous son nom :

Membre du suffrage universel.

Somme toute, c'était une façon comme une autre d'indiquer qu'il jouissait de ses droits civiques.

Plus originale peut-être est la carte de visite qu'on nous remet et que voici textuellement :

HENRI D.....

Avocat

Ancien candidat aux élections législatives de Seine-et-Oise en 1914
Gendarme à B.u.o.l. (Aveyron)

Certes, ce sont des titres sérieux et que nul ne contestera à faire valoir lors d'une prochaine campagne électorale. Mais l'Aveyron, tout de même, c'est bien loin du front!...

FANDORINE

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DE LA FEMME

Hémorragies

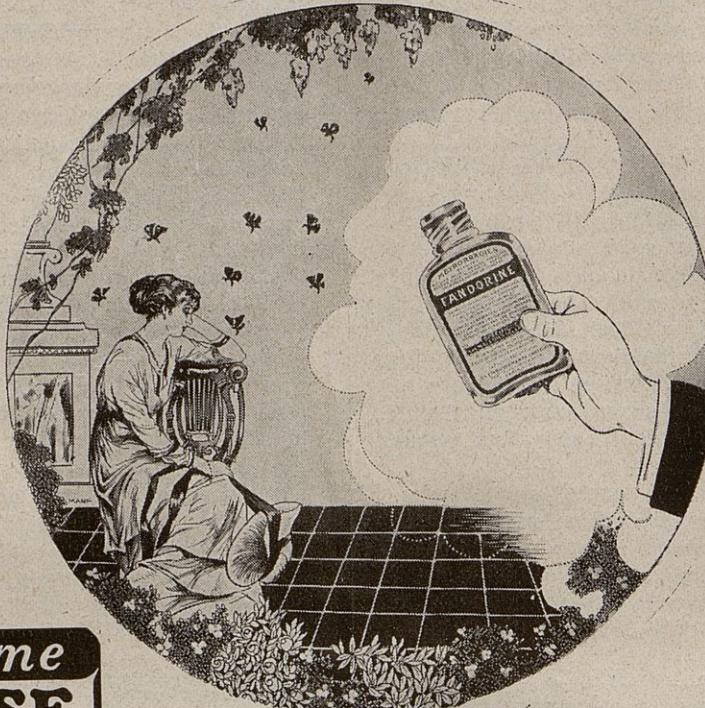
Retour d'âge

Fibromes

Migraines

Vapeurs

Préparée dans les laboratoires de l'URODONAL, par J.-L. Chatelain, ancien chef de laboratoire et ancien interne des hôpitaux de Paris.



L'OPINION MÉDICALE :

« Par l'emploi de la double médication opothérapique, jointe aux principes actifs de l'anémone, auxquels s'associent dans la Fandorine, l'amidopyrine, les extraits de piscidia erythrina et de viburnum prunifolium, soit toute une théorie d'analgesiques et de calmants aux effets remarquables, nous donnerons aux règles de notre malade la périodicité et la longueur désirables. Nous les susciterons dans leurs retards, les tempérerons dans leurs débordements, obvierezons aux conséquences des hémorragies qu'elles peuvent entraîner et aux hémorragies elles-mêmes... »

« En un mot, nous régulariserons, comme il convient, la menstruation de nos chlorotiques, ce qui est, l'expérience journalière le démontre, le moyen le plus efficace de traiter à fond leur chlorose. »

D^r A. DE BIRAN,
Ancien Major de 1^{re} classe
des troupes coloniales.

Toilette intime
GYRALDOSE
SUPPRIME PERTES et TOUS MALAISES
Communication à l'ACADEMIE DE MÉDECINE
Laborat. de l'URODONAL, 2^e R. de Valenciennes, Paris.
Boite 1^{re} 4 fr.; les 5 : 17⁵⁰; Etranger 4⁵⁰; les 5 : 21 fr.

FANDORINE chasse les papillons noirs
et dissipe tous les malaises féminins.

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. (Métro : Gare de l'Est.) Le flacon, franco, 10 francs ; étranger, franco, 11 francs. Le flacon d'essai, franco, 5 francs ; étranger, franco, 5 fr. 50.

LAMPE ELECTRIQUE "ETAT-MAJOR"
(Modèle Déposé.)
Spéciale pour l'Armée. Éclairage intermittent 30 heures.
En vente partout. Faiseau lumineux 100 mètres.
7, Rue Guy-Patin (près gare du Nord), Notice illustrée franco.

SECRET de BEAUTÉ
GERMANDRÉE
D'un idéal Parfum. Adhérence absolue



HYPNO-MAGNETISME COURS COMPLET
en 4 leçons.
Méth. nouv. inf. à la portée de tous. Dem. cur. Broch. grat. n° 5
Institut Hypno-Magnétique, 4, rue de Rivoli, Paris.

RECHERCHES ET RENSEIGNEMENTS.

POLICE PARISIENNE, 124, r. Rivoli, IMBERT, Dir. Ex-insp. attaché au Cabinet du Préfet de Police. Recherches det. naturels. Rens. confid. Enquêtes sur t.sujets. Mariage (avant). Divorce. Constats. Successions. Vols. Surveillance, etc. Missions. Paris, France, Etranger. Discr. absolue.

POLICE PRIVÉE, 37, boul. Malesherbes, Paris. 20^e année, recherches, enquêtes, surveillances, mariages, santé, antécédents, moralité, prodiges, etc., etc. DIVORCES. E. VILLIOD, Directeur, reçoit de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures. Téléphone Central 85-81.

DIVERS

MYSTÈRES DE L'ÉCRITURE sur tapis astral, etc., dep. M 2 fr. Tous les jours, dim. et fêtes, de 2 à 7 h. ou écrire. M^{me} IXE, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

LES GRANDS HOTELS

A GAY (Var). — « LES ROCHES ROUGES », sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1^{er} ord. Confort mod.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

MONTE-CARLO. — HOTEL DE PARIS. Grand confort moderne.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

On achèterait les collections complètes de « La Vie Parisienne » des années 1905 et 1906.

S'adresser aux bureaux du journal, 29, rue Tronchet.

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

Lundi 8 MAI et jours suivants

TOILETTES d'ÉTÉ

Campagne - Bains de Mer



HISTOIRE AMOUREUSE DE FANFAN^(*)

XI. L'AUTRE DANGER

Je ne ferai plus jamais de serments ni de pronostics. Ma sincérité est mon excuse. Lorsque je disais à mon oncle : *J'aime cette autre Marika pour la vie !* je n'avais pas ombre de doute. Le fait est que j'ai rarement aimé si peu de temps, en dépit d'une inconstance qui m'est naturelle.

Du moins, je l'aimai toute la nuit avec une ardeur à peine concevable. Je ne cérai au sommeil que pour goûter les rêves qu'il procure, et vingt fois je me réveillai, afin de me persuader que je ne rêvais point. Je fus debout à l'aurore, sans utilité; car la *balladère*, en m'instruisant de son adresse, m'avait recommandé de ne m'y rendre qu'après midi, sa mère n'étant pas fort matinale. Il s'agissait bien de la mère! Je m'adonisai durant quatre heures d'horloge : les hommes du Directoire n'ont jamais avoué Saint-Labre, même quand la mode les y engageait; ils sont restés propres à l'anglaise toute leur vie; mais ils ne sont pas tous restés des *Fanfan*. Celui dont les miroirs de ma toilette me renvoient l'image en pied, ne me semblait pas tourné de manière à dégoûter même une si jeune fille. Quoi! vous vous regardiez au miroir? *Fanfan*, n'avez-vous pas honte? Pourquoi, si je ne le faisais point par fatuité, ni, comme un *Narcisse*, pour mon agrément, mais dans l'intérêt des belles, et en ce moment-là d'une seule?

Je dinai, selon l'usage de mon temps, où il n'était point reçu que l'amour doit nécessairement couper l'appétit. Je courus ensuite chez Marie ou Marika, du même train que je disputais naguère le prix de la

course à Bagatelle. Son logis était proche du Palais-Royal, et j'avoue que l'on ne passait point, pour y pénétrer, sous un arc de triomphe comme dans les hôtels du faubourg Saint-Germain. L'aspect même de l'escalier avait je ne sais quoi d'équivoque.

Il était surtout capricieux comme on ne conçoit guère qu'il soit permis à un escalier de l'être, mais je n'entends rien à l'art des architectes. Les marches, tantôt de pierre et tantôt de bois, étaient également malpropres, mais tantôt larges et basses, tantôt étroites et hautes : ces dernières me faisaient ressouvenir des gradins des Pyramides.

Les contes des Mille et une Nuits commencent par des peintures plus flatteuses, mais j'étais prévenu et ne m'attendais point que la *balladère* en exil me dût recevoir parmi le luxe des harems. Je suis peu sensible à ces impressions, et quand je toquai à une porte basse (ma petite taille me permet de me tenir droit partout), mon cœur ne battait pas moins fort que si j'eusse été conduit les yeux bandés aux pieds de ma belle par un jeune icoglan vêtu de gaze d'or et de soie.

L'absence du jeune icoglan me fit penser qu'une pivinité si pauvre n'avait point de domestiques. « Elle va, me dis-je, m'ouvrir elle-même. Quel saisissement!

Si j'en ai la force, je lui déroberai d'abord un baiser. Surprise, elle sera sans défense... » Je ne sais où j'avais la tête : j'oubiais le colosse de Rosette et la véritable femme fellah. Ce fut la véritable femme fellah qui me vint ouvrir : on peut croire que je ne lui dérobai aucun baiser. Je ne lui dis non plus aucune parole, faute d'interprète, et je m'engageai à sa suite dans un couloir si resserré que j'y dus cheminer



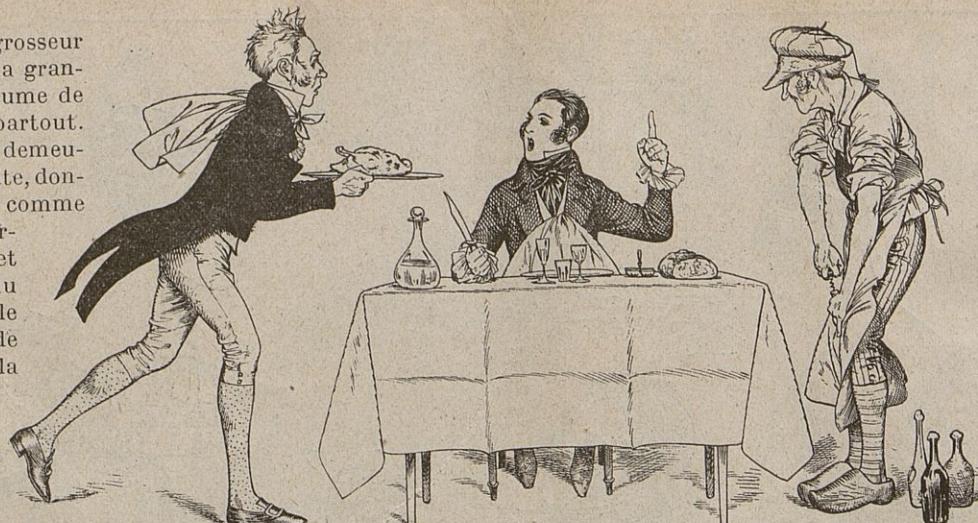
Je m'adonisai durant quatre heures d'horloge.

de biais, quoique ma grosseur soit proportionnée à ma grandeur, et que j'aie coutume de m'insinuer aisément partout.

Une porte vitrée, qui demeure entre-bâillée, à droite, donnait sur la cuisine; et comme j'ai la mémoire des parfums, je crus en effet que j'étais retourné au Caire. J'avais une seule autre porte, au bout de ce corridor (qui à la vérité n'avait pas trois mètres de long, bien que j'en parle pendant un quart d'heure). La femme posa sa grosse patte sur le bouton de cuivre, et je pensai défaillir; d'autant qu'elle se hâta de manier le bouton et de tirer la porte, à peu près comme je me hâta de décrire.

La porte, enfin, s'ouvrit, et il me parut que je revenais à moi soudain. Je sentais une fraîcheur délicieuse, comme si je fusse entré dans une salle de marbre où l'eau jaillit dans les vasques. La réalité était plus vulgaire. La salle était une pièce carrée, tendue d'un papier gris où ne manquaient point les taches, mais à deux fenêtres, qui donnaient sur le chêneau de la maison. Je me suis rarement vu si près du ciel: je respirais la brise printanière, je dominais les arbres d'un beau jardin, j'écoutes le chant des oiseaux.

J'avais autre chose à faire que de l'écouter: mes yeux ravis se tournèrent vers le divan; car la pièce était meublée à l'orientale, c'est-à-dire qu'elle ne l'était point, sauf cette espèce de cage, sur quoi l'on jette un matelas et un tapis. J'y croyais voir Marika: je l'avais en effet, mais au pied du divan, aux pieds de cette mère que j'imaginais déjà flétrie, comme le sont environ trente ans les femmes des climats torrides. Ah! si je fus ingrat, si je fus criminel, amour, j'ai bien des excuses: Marie n'était qu'une nymphe insignifiante auprès de cette déesse. Pouvais-je hésiter entre les deux? Je n'y songeai point. « Ah! Suzanne, dit Chérubin, qu'elle est belle, mais qu'elle est imposante! » Est-ce pour sa beauté qu'il l'aime, ou bien parce qu'elle est imposante? Il me souvient d'avoir écrit ailleurs que j'avais une préférence à vingt ans pour les fleurs à peine écloses. Cela est vrai; mais je me demande si je ne suis pas mieux dans mon rôle quand je me laisse aller à préférer les fruits mûrs. Je ne discute pas volontiers les questions de principe; mais je me suis toujours assez bien rendu compte de mes sentiments, dans l'instant même qu'ils se formaient. J'aperçus, si je puis dire, le ressort de cet événement nouveau, que je définis par le moyen d'une comparaison. Parfois l'amant d'une jeune mère égare ses désirs et ses vœux, lorsque la fille de sa maîtresse lui rappelle trop fidèlement, aux premières heures de l'automne, le premier printemps de son amour. Ce danger qu'il n'avait pu prévoir parmi tant de périls dont est semée la passion, cet



Il n'était pas reçu, de mon temps, que l'amour dût couper l'appétit.

autre danger le surprend, l'étonne. Il se défend avec honnêteté, il cède... Je céda de même, mais mon aventure était justement le contraire de la sienne. La ressemblance de la fille et de la mère était frappante: j'avais aimé d'abord celle qui n'était qu'une enfant, je ne pus voir, sans l'aimer à son tour, et exclusivement, celle qui était une femme. Ce cas doit être plus rare, mais encore une fois il est plus de la manière de Fanfan.

Ce qui me chagrina fut que la petite, à

qui je n'eus pas attribué tant de pénétration, lut dans mon cœur aussi clairement que j'y pouvais lire moi-même. Elle me lança un regard courroucé, et j'observai le tremblement de sa voix quand elle dit :

— Maman Irène, voici monsieur dont je t'ai parlé, qui peut nous sauver de nos ennuis.

Ce nom d'Irène me parut bien convenir à une si majestueuse personne. Elle n'avait point encore pris la peine de tourner la tête de mon côté. Elle s'y résolut enfin, et le fit avec une lenteur singulière. Elle souriait; mais, après qu'elle m'eut considéré, son visage s'assombrit, ses sourcils se froncèrent, elle trahit le dégoût le plus profond. Cette expression de physionomie aurait pu me fâcher, si je n'en eusse deviné la cause: on me présentait comme un sauveur, je n'en ai point l'air, et Irène, qui ne pouvait me prendre au sérieux sur ma mine, retombait dans le désespoir après avoir espéré un moment. Je lui baisai la main. Elle sourit encore, je vis qu'elle était émue. Je la décevais, je ne lui déplaissais point. Je crois même que je lui plaisais fort, pour la même raison qu'elle m'avait séduit: ne devais-je point être fait pour elle, dès qu'elle était faite pour moi? Elle me témoignait maintenant une bienveillance, en quelque sorte, maternelle; mais elle avait la poitrine agitée. Nous gardions toujours le silence.

Je le rompis.

— Madame la Générale, lui dis-je avec sentiment, lorsque j'eus hier le bonheur de rencontrer Mme Marie où vous savez, j'admirai sa grâce mais je présumai son infortune et la vôtre. Elle ne m'en a touché qu'un mot, j'attends de vous des explications plus circonstanciées; mais je n'ignore déjà plus que, par une faveur à peine croyable du destin, je vous puis être de quelque secours. J'en bénis le ciel, et je brûle de me mettre à vos ordres.

— Asseyez-vous, monsieur, me répondit-elle de la voix la plus harmonieuse.

Je ne pouvais lui obéir qu'en me posant fort près d'elle et sur le bord même du divan. Je le fis avec joie. Elle pria ensuite Marika d'aveindre les papiers de famille, qui se trouvaient rangés dans une pièce voisine, et sans attendre le retour de sa fille me fit en ces termes son récit :



J'avais Marika aux pieds de sa mère.



Marie reparut pliant sous le poids d'un dossier.

LA VIE PARISIENNE

FLEURISSEZ-VOUS, MESSIEURS... VOICI LE MUGUET DES BOIS !

Dessin de C. Hérouard



DEUX MESSAGES DE BONHEUR: UN BAISER ET UNE FLEUR

— Je suis née en Alexandrie de parents grecs, qui jouissaient d'une honnête aisance. Le général me rencontra dès la prise de la ville. Je sus lui plaire, mais j'étais bien élevée : il demanda ma main à mon respectable père. Il écrivit en même temps à sa famille. La réponse ne nous parvint que plusieurs mois après que le mariage avait été célébré. Ce n'était pas un refus. Je crus toutefois sentir que M. et M^{me} F... eussent rêvé pour leur fils une autre union. Ils m'accueillirent néanmoins d'assez bonne grâce, quand le général me les fit connaître. Ils ont des mœurs et de la religion, j'étais l'épouse de leur fils, j'étais leur enfant. L'idée seule d'un divorce leur eût fait horreur, et le général au surplus n'y eût point consenti. Hélas ! il a trouvé la mort dans les plaines glacées de la Russie. Mes beaux-parents ont presque aussitôt élevé des doutes sur la validité de notre mariage. Il règne un grand désordre dans les archives de l'armée d'Egypte. Je n'ai jamais pu retrouver les actes authentiques. Une correspondance que je possède y supplérait au besoin, mais il faudrait entamer un procès, je suis sans ressource, et mes beaux-parents n'ont pas rougi de me mettre sur le pavé ainsi que ma tendre fille, le colosse de Rosette et la femme fellah. Le dé-

vouement de ces deux serviteurs fidèles et les talents de Marika m'ont préservée de mourir de faim, car je suis bien incapable de gagner ma vie. Voilà où est réduite la veuve d'un héros !

J'écoutais ce récit à peu près comme Didon écoute celui d'Enée, où il y a plus de longueurs ; c'est-à-dire que je ne l'écoulais guère, et mon cœur y était plus attentif que mon esprit. Emporté par ma générosité coutumière, je me ju-
rais déjà de sau-

ver Irène, dussé-je ne la sauver que pour la perdre. « Nous gagnerons ce procès, m'écriais-je au dedans de moi-même. J'y sacrifierai mes petites rentes et ma pension. Nous le gagnerons ! Mais il faut d'abord le faire, et je sais ce que les procès durent. En attendant, je verrai ma belle chaque jour. J'aurai le bonheur de lui consacrer tous les instants de ma vie. J'ai lieu de croire qu'elle n'y sera pas insensible. »

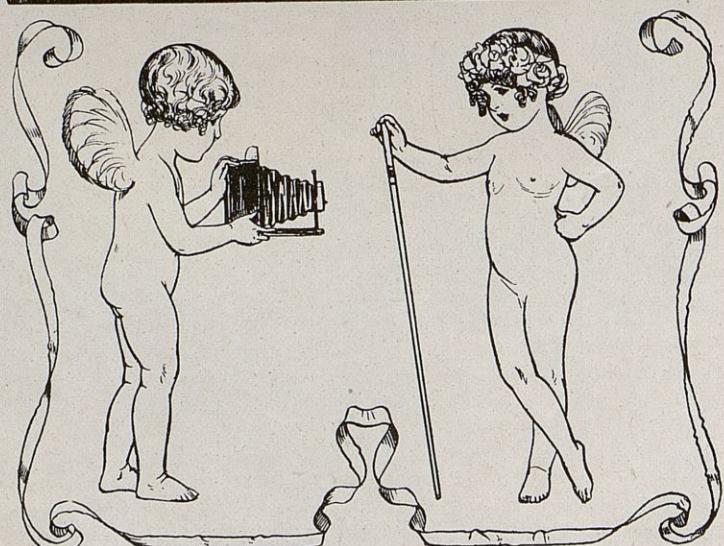
Comme Irène achevait sa narration touchante, Marie repartut, pliant sous le poids de ce que les gens de loi appellent un dossier. Je la soulageai de son fardeau que je renversai un peu pêle-mêle sur le divan, et nous commençâmes sans désembrer le *dépouillement* des paperasses. Irène, au cours de cette opération, changea si soudainement de physionomie et de manières que j'en fus étonné, mais ravi. La déesse, dont la majesté m'accablait un peu, devint plus humaine, et même, un autre que moi lui eût reproché de passer la mesure. Elle se montra gaie, futile jusqu'à l'incroyable, et d'une puérilité que celle même de la petite fille, ni la mienne, n'égalait point. Je reconnus en elle une de ces femmes d'Orient, créatures charmantes, élevées dans l'ombre des gynécées, et qui n'ont aucune solidité d'esprit.

Je sais mieux que personne, ayant travaillé dans les bureaux, qu'il doit régner un grand désordre aux archives officielles de la campagne d'Egypte ; mais ce désordre ne saurait rien être au prix de celui qui régnait parmi le dossier d'Irène. Elle s'en amusait follement. Elle aimait de relire l'une après l'autre deux lettres séparées par un intervalle de quatre ou cinq ans, et dont les sujets ne différaient pas moins que les dates. Elle riait de cette bigarrure comme d'une chose impayable. Le moindre bout de papier lui suggérait des souvenirs qui s'enchaînaient et



Il règne un grand désordre dans les archives de l'armée d'Egypte.

UN ROMAN PHOTOGRAPHIQUE ÉPREUVE NÉGATIVE



Observations du photographe : Sensibilité déficiente, mauvaise exposition, excès de pose.

DEUX ÉPREUVES INSTANTANÉES
ÉPREUVE POSITIVE



HEROUARD



Observations du photographe : *Impression ultra-rapide, très bonne mise au point, révélation parfaite.*

n'en finissaient plus; et d'autres fois elle n'avait pas gardé le moindre souvenir d'un fait qui me semblait être de la première importance. Toute cette inconséquence donnait sur les nerfs à Marie, mais moi qui suis homme et qui aime que les femmes soient femmes, je ne m'en lassais point. J'embrouillais encore, en y puisant au hasard, ce bienheureux dossier. Par ce procédé, nous n'avancâmes guère notre besogne, et je ne me doutais point qu'il fût six heures quand le colosse de Rosette vint demander un peu rudement à la générale si elle comptait de dîner ce jour-là. Il le demanda en son langage, que Marie s'empressa de me traduire: car elle ne se souciait point de me voir demeurer plus longtemps.

Je me rappelai l'odeur du ragoût que j'avaissentie dans le corridor. Je ne pus souffrir que mon Irène se nourrit si grossièrement.

— Prenez patience, lui dis-je, et ne vous mettez pas à table que je ne suis revenu: je m'en vas querir notre souper.

Je me rendis aussitôt chez Chevet, qui n'était pas loin. C'est une banque, où, de même que mon oncle Redouté, j'ai fait trop de placements à fonds perdus.

(A suivre.)

ABEL HERMANT.



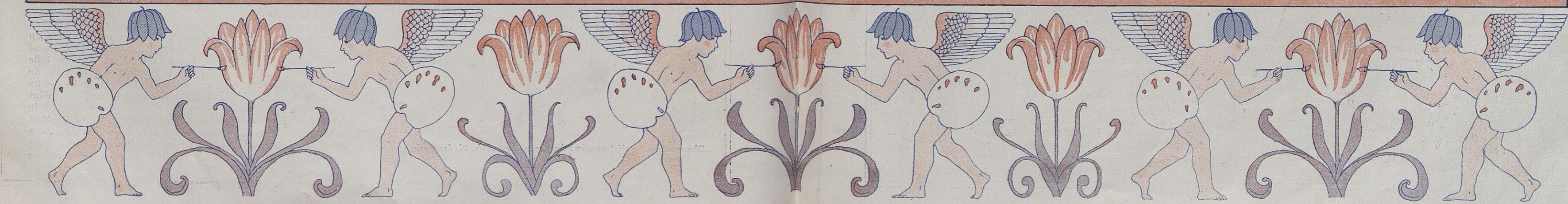
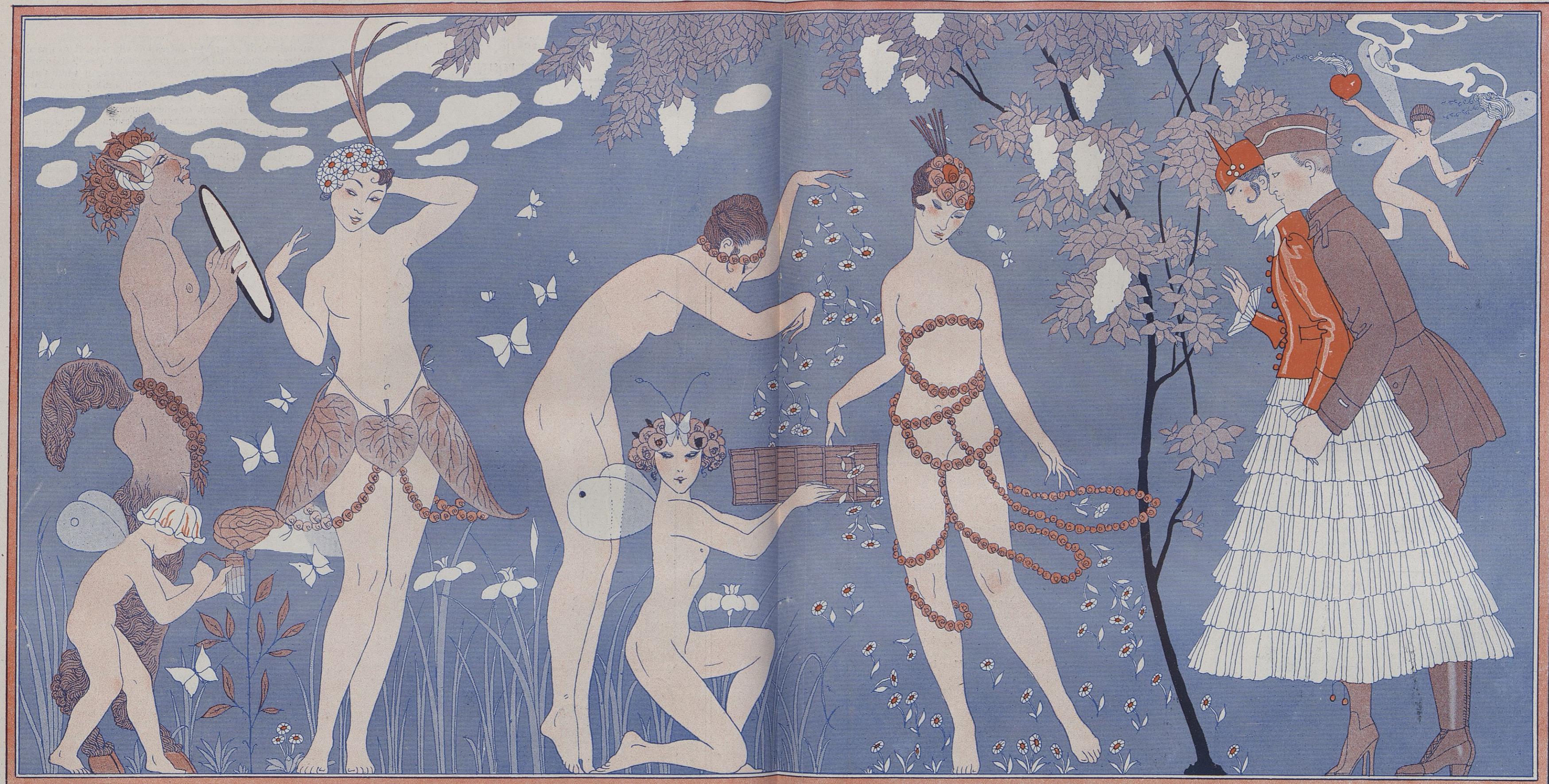
LES ATTENTES

CELLE DE CHÉRUBIN

Après une longue et savante toilette, Irène fait la tournée des glaces pour se persuader qu'elle reste bien « la toujours belle Madame Haveline ». Soupir un peu mélancolique. Mais ses yeux s'éclairent vite en regardant, extasiés, l'image de celui qu'elle attend, du petit lieutenant encore dans sa tenue de Saint-Cyr, si enfant qu'il semble un gamin déguisé.

CE QU'ELLE SE DIT

« ... Est-il joli, mon gamin chéri ! Quand je pense qu'il commande ! Chef de poilus, lui ! ... Et qu'il s'est battu comme un lion, et qu'il a tué et qu'il a vaincu ! ... (Baiser à la photo.) Gosse, va ! Ça s'évanouissait presque devant l'agonie d'une mouche, ou en goûtant un baiser trop fort ! ... Et qu'il était frêle, tremblant, timide, lorsqu'il se blottissait dans mes bras, faisant mine de se cacher pour que je le cherche et le caresse mieux ! ... Comme il m'aimait, Chérubin que j'avais fait amant. Comme il m'aime toujours, car sous les mots réservés qu'il est obligé d'écrire, je devine tous les autres, les ardents, les passionnés, ceux que nous disions tous bas avant qu'il parte, ceux que nous répéterons ce soir, plus éperdus encore, à travers nos lèvres enfin jointes ! ... Comme je l'aime, moi aussi, toujours plus profondément..., plus follement ! ... Ah ! oui, follement ! ... Car, enfin, j'ai quarante et... A quoi bon me marquer en chiffres connus, même pour moi ? ... Je ne veux pas savoir. On n'a que l'âge de son cœur ; et le mien a vingt ans comme le sien... Il en avait dix-huit, le sien, quand il est venu à moi avec une si naïve adoration, avec une telle impétuosité ! ... Conquérant, déjà ! Parmi mes arguments de défense — pauvre défense et sans fils de fer barbelés ! — je lui avais bien dit : « Mais je suis moins jeune que vous, bien moins jeune ! » Il me répondait : « Les fées n'ont qu'un âge, celui de la beauté et de l'amour ! » Oh ! ses yeux quand il me répétait cela — car je le lui faisais répéter souvent — ses doux yeux bleus étincelants d'humble convoitise, comme ceux des enfants devant une friandise inouïe ! ... Et ses lèvres, d'abord bégayant des



Le " Bleuet ", petit man-
teau très juenet devant se
porter avec beaucoup de
crânerie.

La " Grenade ", jolie
robe très allante lancée
avec éclat sur le front.

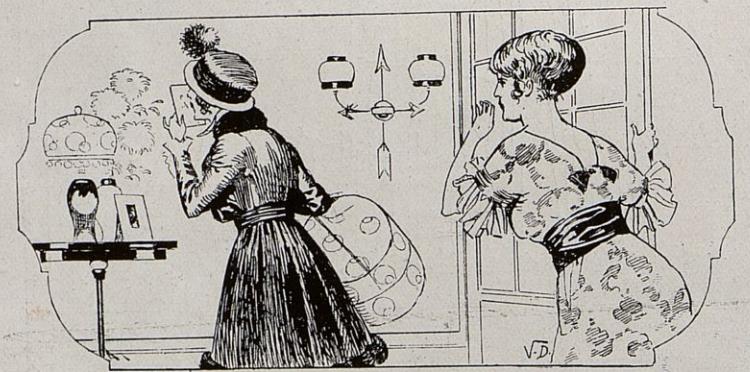
L' " Anti-Boche "
chapeau en tagal
bébé.

La " Croix de guerre "
en moire verte rayée de
rouge (les palmes se
payent en plus).

**Le " Glorieux ", tailleur
gris acier avec garniture
obus, chapeau assorti.**

QUELQUES NOUVEAUTÉS POUR LA SAISON D'ÉTÉ

caresses, qui, si vite, apprirent à lire... les baisers ! Puis, brusquement, toute cette divine joie brisée, le départ, l'angoisse éprouvée de mon âme pendant des jours sans fin et ensuite l'im-
mense fierté de savoir que l'amour — que mon amour, avait fait de Chérubin un homme, un héros !... Est-ce bien moi qui ?... Pourquoi douter ?... Que je garde au moins la foi de ce miracle !... Mon Loulou, j'en suis sûre, me le confirmera, ce soir. Ce soir !...



CE QUI ARRIVE

La femme de chambre interrompt le monologue intérieur d'Irène en l'informant qu'on vient de la maison Crépon soeurs pour essayer des chapeaux.

IRÈNE, vivement. — Ah ! oui, oui... c'est pour me promener avec mon... mon fils !... Je dois choisir ! Vous pouvez faire entrer ici, je reviens.

Elle passe dans sa chambre pour un frôlement de houppette, un nuage de poudre, une nuance de rouge, la mise au point ordinaire pour cette chose d'art qu'est l'essayage d'un chapeau. Dans le petit salon, ce n'est pas la modiste elle-même qui attend, mais une mignonne et élégante ouvrière parisienne aux yeux rieurs, charmants, qui trahissent le printemps d'une éblouissante jeunesse. Elle regarde sans étonnement autour d'elle les bibelots de luxe, mais demeure confondue de surprise en reconnaissant la photographie de Loulou. Elle hésite à la prendre, puis constatant que personne n'est là, elle porte vivement l'image à ses lèvres. Irène, entrant, voit le geste qui inconsciemment la bouleverse. Comme elle veut savoir, elle se domine, jouant la bienveillance.

IRÈNE. — Eh bien ! mademoiselle, m'apportez-vous de jolies choses ?

LA PETITE. — Je l'espère, madame ; nous y avons mis tous nos soins.

IRÈNE, l'examinant. — Je ne vous avais pas encore vue chez madame Crépon. Vous êtes nouvelle ?

LA PETITE. — Je suis entrée la semaine dernière. La patronne m'a prise à la maison Barbot !... une niche à la concurrente... parce que j'avais réussi quelques modèles.

IRÈNE. — Nous allons voir !

L'essayage se poursuit selon le rite habituel, mais avec pas mal de nervosité de la part d'Irène, malgré elle attrayante et irritée par la grâce souriante de la petite modiste.

IRÈNE. — En effet, vous avez beaucoup de goût... et vous êtes très jolie !

LA PETITE, confuse. — Oh ! madame, vous êtes trop indulgente... alors que vous auriez le droit d'être si difficile !

IRÈNE. — Petite flatteuse !... Comment vous appelez-vous ?

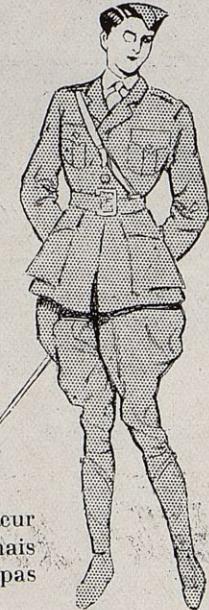
LA PETITE. — Jocelyne !... de mon petit nom. (*Étonnement d'Irène.*) Oui, c'est un peu... mais papa était dans la littérature... dans l'imprimerie. Alors, n'est-ce pas ? rapport à Lamartine, son auteur préféré...

IRÈNE. — Je comprends. Mais Jocelyn était séminariste ; Jocelyne me semble plus délivrée... surtout lorsqu'elle embrasse une photographie de Saint-Cyrien !...

JOCELYNE, rougissant très fort. — Oh ! madame, vous m'avez vue ?... Pardonnez-moi !... Je n'ai pas pu résister.

IRÈNE. — L'image vous a donc parue bien séduisante ? Pourtant embrasser un monsieur qu'on ne connaît pas ?

JOCELYNE, spontanément. — Un monsieur qu'on ne connaît pas ? Loulou ?... Oh ! mais encore pardon !... Je gaffe !... Je ne sais pas mentir !





IRÈNE, très pâle. — Cela vaut mieux.

JOCELYNE. — Vous êtes peut-être une parente, madame?

IRÈNE, hautaine. — Je suis, en effet, un peu... parente de... monsieur de Berzé. Et vous?

JOCELYNE, naïvement. — Moi?... Moi je suis sa petite amie!...

IRÈNE, défaillante. — Depuis quand?...

JOCELYNE. — Depuis... (S'arrêtant.) Vous souffrez, madame?... Ce n'est pas ce que j'ai dit au moins?

IRÈNE. — Non, des palpitations de cœur, ce n'est rien!... Alors depuis quand est-ce que?

JOCELYNE. — Depuis certain soir délicieux... après une rencontre sur le boulevard près d'une charrette de violettes et de roses. Nous ne nous connaissons pas. J'achetais un petit bouquet, lui était en permission, si crâne, si fringant, irrésistible, quoi! Il s'approcha et m'offrit toutes les fleurs de la marchande. Je ne savais plus où les mettre, et il en ajoutait toujours. On se mit à rire, mais à rire!... Voilà! Nous nous connaissons... et nous nous aimions!

IRÈNE, pouvant à peine parler. — Il y a longtemps?

JOCELYNE. — Oh! Je me rappelle bien la date : dix-huit mai!... Mais depuis on s'est revu... sans cela!... (Réfléchissant.) Mais j'ai peut-être eu tort de vous dire cela.

IRÈNE. — Nullement!... C'est moi qui vous ai interrogée.

JOCELYNE. — Parce que je suis si étourdie!... Mais vous êtes bonne!

IRÈNE, très triste. — Non; je suis vieille!... J'ai quarante... et quelques années.

JOCELYNE, admirative. — Eh bien! vrai!... Vous êtes joliment bien conservée.

IRÈNE. — Merci!... (Après un petit silence.) Dites-moi?... Est-ce que Loulou n'est pas venu?...

JOCELYNE. — Si, hier!... Mais on ne se voit pas ce soir, il n'est pas libre! Il va chez sa maman!...



Cette fois, le coup est trop rude. Irène flétrit, se laisse aller, accablée, sur un fauteuil.

JOCELYNE, se précipitant. — Mon Dieu!... Qu'ai-je dit?... Je devine!... C'est vous qui êtes sa...? Oh! pardonnez-moi!... Je vous ai fait de la peine, beaucoup de peine?... Vous allez m'en vouloir... et à Lui?...

IRÈNE, ayant fait le supreme sacrifice. — Ni à lui, ni à vous!... Est-ce qu'on en veut à la jeunesse d'être l'âge de la victoire?

MICHEL PROVINS.



PETIT CATÉCHISME DE CAMPAGNE

LES MARRAINES

DEMANDE. — Parlez-nous des marraines?

RÉPONSE. — Volontiers, monsieur. C'est un sujet plein de charmes. Surtout depuis la guerre...

D. — Pourquoi, surtout depuis la guerre?

R. — Parce que, monsieur, la guerre a positivement bouleversé le monde des marraines.

D. — Expliquez-vous?

R. — Parfaitement. La marraine, en temps de paix, était déjà une personne fort estimable et digne assurément du plus tendre respect, mais c'était une personne un peu tyrannique et

UN HÉROS VAUT MIEUX QUE BEAUCOUP DE ZÉROS



— Que vaut-il mieux pour une jeune fille à marier : un futur qui ait un beau passé ou qui apporte un gros présent ?



Une marraine d'avant-guerre.

qui, moyennant une somme variable, allant de cinq francs à cinq louis, délivrée chaque année à l'époque du premier Janvier, exigeait de son filleul les plus sévères vertus et les plus brillants succès. Le filleul, par définition, devait être intelligent, laborieux, couronné, prudent, avisé, prévenant, respectueux, économique, pondéré, chaste, sobre et diligent. Conditions si dures à remplir — certaines du moins — que le filleul en était presque de sa poche... La marraine présentait généralement d'autres inconvénients... Celui d'être plus âgée que son filleul...

Et aussi celui d'être souvent de la même famille.

D. — Eh bien ?... Vous n'appellez pas cela des inconvénients, j'espère !...

R. — Mais si, monsieur !... J'appelle cela de graves inconvénients. Voyons, monsieur ?

D. — Taisez-vous !...

R. — Alors, je ne dis plus rien ?...

D. — Si, jeune homme ! Parlez au contraire ! Mais taisez-vous aussi. Vous devriez savoir qu'on ne peut parler qu'à condition de se taire un peu... Surtout quand il y a une censure... Et maintenant, continuez !...

R. — C'est gai !... Je continue. La marraine d'avant-guerre, monsieur, manquait enfin de certaines prévenances vis-à-vis de son filleul. Ainsi, il n'y avait peut-être pas en France, au temps lointain de la paix, une marraine, une seule marraine, écrivant tous les jours à son filleul...

D. — Eh bien ?...

R. — Eh bien, toutes les marraines de France écrivent aujourd'hui deux fois par jour à leurs filleuls... La marraine d'avant-guerre ne mettait jamais de mèches de cheveux dans ses lettres au filleul. Elle n'avait jamais l'idée de *Une marraine de guerre*, glisser dans l'enveloppe une fleur douce, une pensée, un myosotis, des pétales de rose... Elle n'y mettait pas non plus des petits rubans de couleur tendre... Et elle n'écrivait pas sur du joli papier parfumé... Tandis que maintenant...

D. — Eh bien, maintenant ?...

R. — Maintenant, monsieur, les vaguemestres du front sont comme des bouquets de fleurs... Ils sentent le trèfle incarnat, le mimosa, le patchouli, la violette, l'ambre, la rose, le jasmin, l'œillet et le muguet... Cela, à cause de toutes les lettres de marraines qu'ils portent aux poilus... Ah ! quels effluves !...

D. — Quelle est la différence primordiale qui existe entre la marraine de temps de paix et la marraine de guerre ?...

R. — Celle-ci, monsieur... C'est que les marraines du temps de paix assistent généralement au baptême de leurs filleuls tandis que les marraines de guerre ne peuvent s'offrir cette fantaisie.

D. — Et pourquoi ?...

R. — Parce que le baptême des poilus, c'est le baptême du feu. Les dragées, ce jour-là, sont offertes par les Boches et les dames ne sont pas admises, quand bien même elles seraient en robes de balles...



Une marraine dans l'exercice de ses fonctions.

D. — Oh ! Oh !... Prenez garde aux calembours, jeune homme !... Cela est fort dangereux !... Vous avez dit, tout à l'heure, que les marraines écrivaient deux fois par jour à leurs filleuls poilus... Que peuvent-elles donc leur écrire ?...

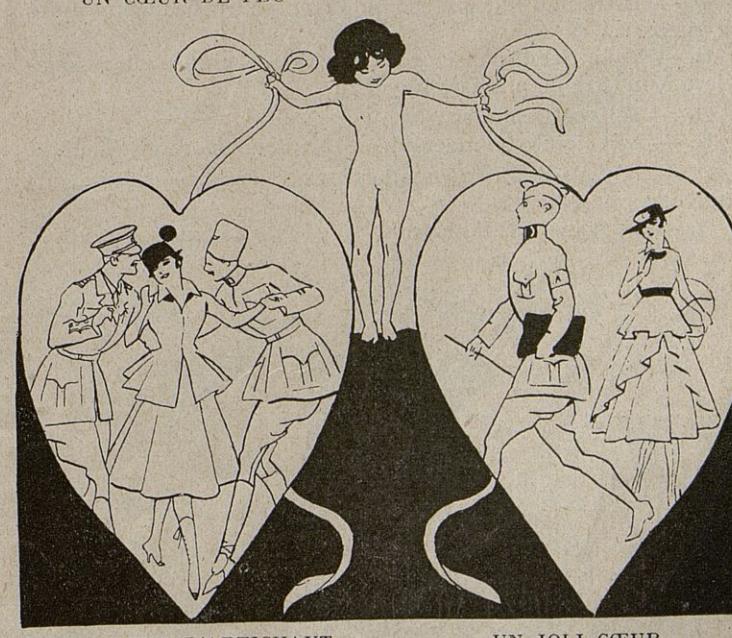
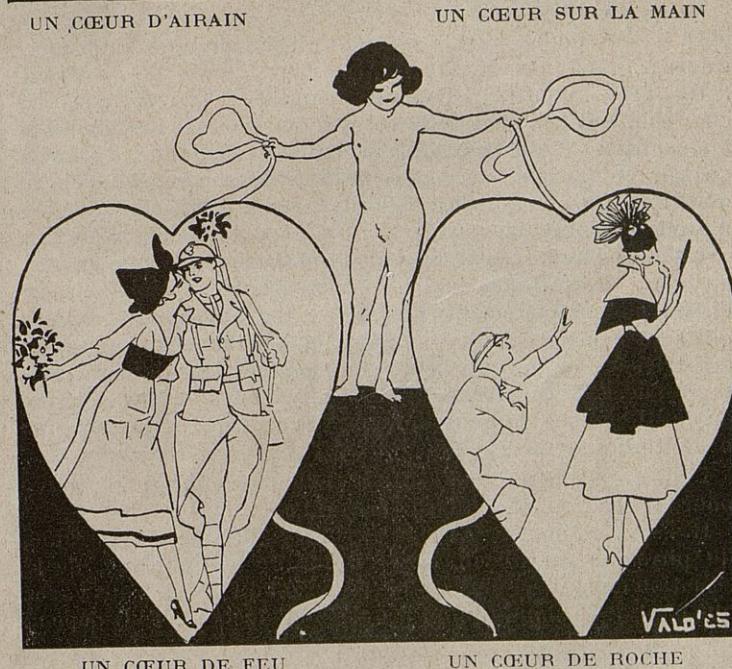
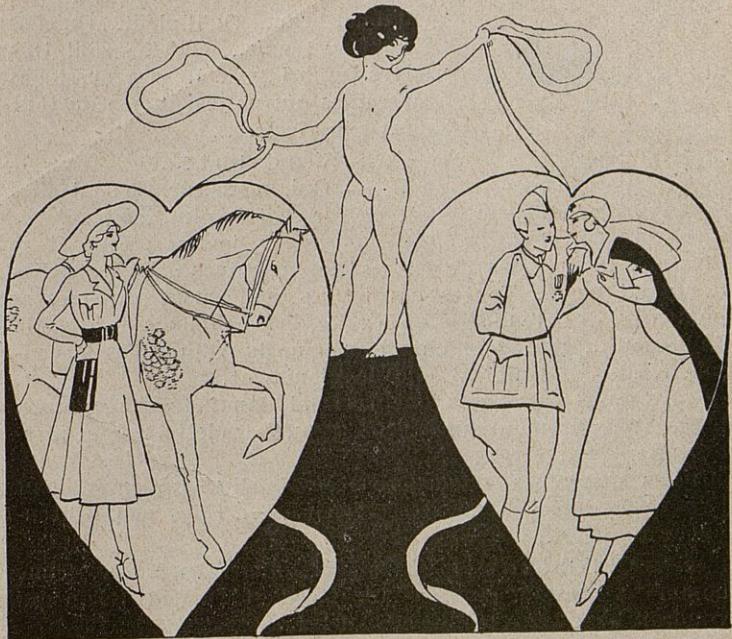
R. — Mais une infinité de choses, monsieur...

D. — Et lesquelles, encore ?

R. — Qu'elles ont dix-huit ans — ou vingt-trois... Qu'elles adorent la musique... Qu'elles aiment

LE BAZAR DE CUPIDON

GRAND CHOIX DE CŒURS NEUFS ET D'OCCASION



*Un sous-intendant du cœur.*

beaucoup Lamartine, ou Verlaine... Qu'elles sont blondes — ou brunes... Qu'elles ont une nature sentimentale... Qu'il fait beau... Qu'il pleut... Qu'elles jouent au tennis... Qu'elles sont très fortes au bridge... Il y a aussi des marraines qui ne disent rien du tout dans leurs lettres...

D. — Rien du tout ?...

R. — Oui, monsieur. Ce sont elles qui en écrivent le plus long... Pourtant, monsieur, je fais erreur et je divague. Il n'y a pas de lettres de marraines dans lesquelles il n'y ait rien... Toutes ces lettres renferment des trésors immenses, de la tendresse, de la gaieté, de la confiance, de la piété, de l'amour... Elles font chaud au cœur du poilu. Elles le consolent, elles le raniment, elles le réjouissent.

« Il y a des poilus qui n'ont pas froid, dans la tranchée glacée, parce qu'ils dorment sur le petit paquet des lettres de la marraine...

« Les marraines, monsieur, ce sont elles qui ravitaillent l'armée française en sourires et en rêves... Elles sont l'Intendance du cœur...

D. — Oh! Oh! Très joli! Très joli! Vous vous lancez, jeune homme!.. L'Intendance du cœur!.. C'est M. René Bazin qui voudrait bien avoir trouvé ce mot-là!...

R. — Il le trouvera...

D. — Les poilus filleuls connaissent-ils toujours leurs marraines?...

R. — Non, monsieur. Ils ne les connaissent souvent pas... Et c'est ce qui fait le charme secret des marraines... Le filleul qui a ainsi hérité d'une marraine inconnue se demande, du matin au soir et, parfois, avec plus de trouble encore, du soir au matin : « Est-elle jolie?... Est-elle potelée? Est-elle blonde? A-t-elle de longs cheveux?... Fait-elle ses robes elle-même?... » Cruelle énigme!... Généralement, la marraine inconnue envoie, au bout de quelques mois, sa photographie... Mais cela ne dissipe pas complètement le mystère... Il y a des photographies qui sont anciennes... Il y a aussi des marraines romanesques qui trichent et qui envoient, comme étant leur dernière photographie, celle, en réalité, de M^e Gaby Deslys, de M^e Robinne ou de M^e Esmée, danseuse... Innocente ruse, quand la marraine ne doit jamais voir son filleul...

D. — Quelle doit être l'attitude d'une marraine qui se trouve pour la première fois en face de son filleul?...

R. — Voici, monsieur : cela dépend de l'âge de la marraine, du physique du filleul, du physique de la marraine, de la situation de la marraine et de la situation du filleul. Vous voyez que c'est aussi simple qu'un problème d'algèbre... Tout dépend de tout.

D. — Dites-moi une phrase qu'on entendra beaucoup après la guerre?...

R. — Volontiers, monsieur... Ce sera une phrase qui ressemblera à un titre de pièce de Feydeau...

D. — Mais cette phrase?

R. — Le voici : « La marraine a dit : J'épouse mon filleul... »

D. — N'y a-t-il pas de malheureux qui n'auront jamais de marraines de guerre?

R. — Si, monsieur, les civils...

MAURICE PRAX.



CHOSES ET AUTRES

Cette année la Pâque orthodoxe ou grecque, mais que nous appelons plus volontiers russe, est tombée le même jour que notre Pâque. C'est une coïncidence agréable, à certains égards commode, ce n'est pas un présage ni un miracle, comme se hâtent de nous l'insinuer les personnes respectables (il paraît que toutes les bêtises sont respectables), mais faibles d'esprit, qui depuis le commencement de la guerre sont atteintes de la manie du surnaturel. La rencontre des deux Pâques s'explique d'une manière fort simple ; mais je me garderai bien de l'expliquer à ceux qui seraient résolus d'avance d'y voir un mystère profond. Je perdrais mon temps et ma peine, comme Kléber, quand il expliqua le mécanisme d'une éclipse aux derviches de la Haute-Egypte, en les faisant tourner autour d'une table ronde.

— Nous avons parfaitement compris, lui dirent les braves religieux après cette épreuve. C'est un dragon qui dévore la lune, après quoi, comme il ne peut la digérer, il la rend.

— Mais non ! s'écria le bon Kléber. Vous n'avez pas compris du tout !

Et il les fit tourner une seconde fois autour de la table ronde. La flamme de l'intelligence s'alluma dans l'œil des derviches, et ils dirent au général :

— C'est clair comme le jour ! Le dragon mange la lune : elle ne passe pas, il la vomit.

L'histoire ne nous rapporte pas ce que répondit Kléber : prenez garde que cela se passait en 1799, au plus tard en 1800. Moi, en 1916, cent-un ans après Waterloo, je sais bien ce que je répondrais. C'est pourquoi je ne veux pas tenter l'expérience, et ne me flatte point de faire comprendre aux personnes butées comment les deux Pâques peuvent coïncider tout naturellement.

Ce phénomène s'est manifesté le 23 avril, et il s'en est suivi bien d'autres coïncidences ; car le 23 avril est un des jours de l'année les plus chargés de souvenirs, et les fabricants d'éphémérides se voient obligés de mettre une rallonge. Il se trouve que le 23 avril est le jour de Saint-Georges, et par conséquent la fête du roi d'Angleterre, notre allié. Il se trouve que le 23 avril 1616, Shakspeare mourait à Stratford-sur-Avon et Cervantès à Madrid. Cette dernière coïncidence est unique dans son genre ; car Shakspeare et Cervantès ont trouvé moyen de mourir tous les deux le 23 avril et de ne pas mourir le même jour. Comment ? C'est que le 23 avril anglais n'était pas en ce temps-là le 23 avril espagnol, les Anglais n'ayant adopté qu'en 1752 le calendrier grégorien. Mais je n'en dirai pas plus long, je ne veux pas me faire répondre :

— C'est un dragon qui mange la lune, etc.

Il est bien heureux pour les Allemands que Shakspeare et Cervantès étant morts en leur temps à douze jours l'un de l'autre, se trouvent aujourd'hui être morts à la même date. Nos ennemis, qui ont revendiqué Shakspeare pour Allemand, comme au surplus tous les personnages de quelque importance, n'ont pas cependant poussé le pangermanisme jusqu'à célébrer le tricentenaire d'un poète que les autres peuples s'obstinent à prendre pour un Anglais. Vu les circonstances présentes, ils ont cru devoir s'abstenir. Ah ! que Guillaume a dû souffrir de ne pouvoir expédier un télégramme bien senti au roi d'Angleterre, et de voir que c'était le roi Alphonse, ordinairement moins prodigue de dépêches, qui télégraphiait !

Les Allemands ont eu Cervantès pour se rattraper. M. von Jagow, interviewé à propos de la mort de Granados, a répondu qu'il la déplorait, mais que son excuse est qu'il aime passionnément Cervantès, comme tous les Allemands. Au fait, Cervantès est bien aussi Allemand que Shakspeare. Auguste-Guillaume von Schlegel les a traduits tous les deux, et j'ai ouï dire au professeur qui m'enseigna jadis l'allemand (mais ne me l'apprit point), que Shakspeare est bien plus beau dans la traduction de Schlegel que dans le texte original. Ils doivent dire la même chose de Cervantès. Quant à don Quichotte, n'est-ce pas le héros allemand par excellence ? Et M. Wilson qui se met à prétendre le contraire ! Heureusement que M. von Jagow est là

pour lui répondre. M. von Jagow déclare sans ambages que don Quichotte est un personnage sympathique. Il ajoute :

— C'est à Dulcinée que je rêve quand la guerre me laisse le loisir de rêver.

L'Allemagne reviendrait-elle à la sentimentalité qu'elle avait bannie dès les premiers jours de la guerre ? Ce serait un symptôme. Nous ne les guettons pas. Peu nous importe. Si le don quichottisme allemand nous plaît, ce n'est que par son comique.



Le théâtre a pâti de la guerre, on n'en peut dire autant du cinématographe. Il n'a pas connu cependant que des triomphes, ou du moins il vient de manquer le plus beau. Une compagnie américaine avait obtenu du pape l'autorisation d'opérer à Saint-Pierre même. Le cardinal Merry del Val s'était porté garant auprès du Saint-Père que la chrétienté h'y trouverait rien à redire, et que les effets temporels de cette tolérance ne laisseraient pas d'être avantageux. Certains chanoines se scandalisèrent. Il fallut céder et interdire l'accès de la cité léonine à la plus moderne des inventions.

Cette petite aventure, en marge de la guerre, a causé quelque émotion dans le monde noir. On n'y a pas fait toutefois l'union sacrée sur le point de savoir si le cardinal avait raison ou tort de ne pas excommunier le cinématographe. Ses partisans allèguent qu'il ne passe pas pour futuriste, et qu'il doit avoir des raisons bien sérieuses de croire que le cinéma ne vient pas du diable, pour l'avoir admis en principe dans la maison de Dieu. On allègue encore qu'il ne s'agissait pas de *tourner* les mystères du Vatican, mais les cérémonies de la semaine sainte. Il n'y aurait pas, dit-on, d'inconvénient grave à le faire, pourvu que l'objectif fût disposé de manière à ne saisir en effet que les détails rituels des cérémonies, et que l'on ne pût voir sur l'écran la foule des fidèles, dont l'attitude n'est pas toujours édifiante, ni même convenable.

D'autres apologistes de Monseigneur Merry del Val vont plus loin, et Son Eminence dirait sans doute qu'ils vont trop loin. Ils rappellent que le film de *Quo Vadis*, où l'on voit paraître Jésus devant l'apôtre Pierre, est recommandé aux familles, comme divertissement de carême. Ils annoncent que la même maison, américaine toujours, naturellement, qui a édité le film de *Quo Vadis*, vient d'envoyer en Palestine toute une troupe d'artistes, et qu'elle tourne l'Evangile, tout simplement. Cela est sans doute plus hardi que de tourner les cérémonies actuelles, et démontre justement que l'Eglise fait bien de tenir le cinématographe en respect. Laissez-le prendre un pied chez vous, il en aura bientôt pris quatre. Quelques années se passeront encore avant que le Saint-Père renonce à la loi des garanties en ce qui concerne l'art nouveau, cher à M. Pierre Decourcelle, président de la Société des Gens de Lettres.



Dans une de ses délicieuses chansons en l'honneur de la douce Flandre natale, le poète Max Elskamp évoque, dans l'humble pièce où les pauvres créatures travaillent,

Les servantes, le cœur au loin,
Dans les chansons qui les assistent...

Et cette expression « le cœur au loin » m'a toujours paru de la plus émouvante nostalgie, d'une suggestion infinie... Or voici que je la retrouve sur la couverture d'un livre, qui m'en deviendrait aussitôt sympathique, même si l'auteur...

Peu d'ouvrages sont à ce point dénués de toute prétention. Et, au fait, ne trouvez-vous pas que cela repose, à une époque où les théories et les idées générales sont devenues monnaie si commune ?

L'auteur raconte que la mobilisation l'a surpris dans le pays qu'il habitait, qu'il aimait bien, au milieu des choses et des êtres auxquels par milleliens était attachée sa vie : l'arrachement soudain de ces liens lui fit sentir, affreusement, à quel point sa petite patrie lui était chère. Et tout cela est dit sans phrases, seulement en notant les actes les plus familiers, une promenade, une rencontre de paysans, quelques conversations... C'est, si vous voulez, le carnet, tout bêtement et tout uni, d'un bon territorial qui tremble pour son « patelin » (car les Allemands un instant le menacent). Mais il sort de ces courtes notes je ne sais quel frisson, et l'on a envie de serrer la main de cet

homme-là, et de lui dire : « Comme je vous comprends, comme je souffre avec vous ! » Et lorsque, recevant la dépêche qui lui apprend que sa maison est sauvée, il dit : « J'attends en souriant que mes doigts cessent de trembler », il semble que l'on voit son visage d'honnête homme, de Français délivré.

Dans tout le livre, pas un mot qui détonne, pas un accent trop vif. Aussi quelle force dans le moindre terme de mépris ! L'auteur, parlant des atrocités allemandes en Belgique ne se permet que ceci : « Cette jacquerie ». Et c'est plus cinglant qu'une longue diatribe... On y sent toute l'immensité du dégoût d'un civilisé pour les brutes. Partout, ici, la mesure est parfaite.

Et, sans en avoir l'air, ce petit bouquin de M. Marcel Bellingr est peut-être un de ses plus beaux livres.

LES THÉÂTRES

Dans le domaine « littéraire », depuis le commencement de la guerre les Etats-Unis ne nous avaient jusqu'à présent envoyé que les notes du président Wilson ; nous leur devons maintenant une comédie je ne sais combien de fois centenaire : *Potash et Perlmutter*. La franchise me pousse à ne point vous cacher que je préfère ce vaudeville aux adresses présidentielles.

Potash et Perlmutter est une pièce heureuse. Entendez par là que l'on s'y divertit et pour plus de raisons qu'il n'en faut généralement à un succès :

D'abord il y a M. Max Dearly, plus en forme que jamais dans un rôle que l'on dit, je crois, « de composition », et qui a inauguré un jeu de dos à faire pâlir M. Antoine lui-même. On ne peut mettre plus d'expression dans la coupe négligée d'un gilet, ni montrer un pantalon plus débonnaire...

Il y a ensuite une robe de soirée. C'est étonnant ce que l'on peut obtenir avec une robe de soirée!... A un autre point de vue c'est étonnant avec quoi l'on peut obtenir une robe de soirée!... Celle-ci est une cloche de tulle mi-partie noire et blanche et qui semble ne tenir aux hanches que par un hasard prodigieux. Son apparition a d'abord soulevé un murmure : comme un petit scandale — Oh! oh!... — puis de la curiosité — Tiens! tiens... — puis du ravisement — Eh! mais... — car, bien entendu, toutes les femmes furent conquises... Mme Germaine Sombray, qui présentait cette toilette, l'a portée avec un détachement inexpressif et une indifférence que je dirai supérieure, pour faire plaisir à cette aimable artiste.

Il y a encore de la bonne humeur, de la bonne humeur comme « chez nous » plutôt que de l'humour. M. Montague Glass, l'auteur, a un ton familier, du bon garçonnisme, de la cordialité, de l'aisance, voire un certain sans-façon qui n'est pas pour nous déplaire. Il a aussi l'art des mots heureux et des plaisanteries d'actualité. « Oh ! dit Perlmutter à Potash effondré, que vous paraissez ennuyé ! Vous avez l'air d'un titre de l'emprunt turc sur un sac de dollars... » Ça, c'est bien américain !

Enfin il y a la pièce ; mais c'est ce qui a le moins d'importance... M. Montague Glass est trop spirituel pour ne pas en convenir et, puisqu'il s'est plu à émailler ses trois actes de proverbes, il dirait certainement lui-même que « la sauce ici importe plus que le poisson ».

A côté de M. Max Dearly, M. Arquillié, à force de simplicité et de naturel, a su faire rire sans que le voisinage de son redoutable partenaire lui ait en rien porté ombrage. Quant à Mme Madeleine Carlier, je la remercierais simplement de son sourire tour à tour attendri ou joyeux, toujours éclatant, si je n'étais injuste en louant la jolie femme de sembler oublier l'artiste.

LOUIS LÉON-MARTIN.

NOTRE COURRIER

Un de nos lecteurs nous signale une erreur que nous avons commise dans un de nos derniers numéros et que nous sommes particulièrement heureux d'avoir à réparer. Nous avons fait l'éloge du rare talent artistique de M. Morillot, qui, ayant abandonné la carrière navale avec le grade d'enseigne, s'est établi à Tahiti; mais cet éloge était un éloge nécrologique et M. Morillot, le peintre, n'est point décédé : il participe, aujourd'hui, comme officier de réserve à la défense de notre colonie du Pacifique. C'est son frère, gendre du vice-amiral de Marolles, qui a gloieusement péri avec le sous-marin qu'il commandait.

SEMAINE FINANCIÈRE

L'activité du marché n'a pas été très fortement stimulée, cette semaine; mais une reprise très significative de nos rentes a traduit la meilleure impression générale.

Les événements nous sont favorables : les Russes ont pris Trébizonde et l'Allemagne a fini par mettre les Etats-Unis au nombre de ses adversaires. La note du président Wilson, si elle est aussi énergique qu'on le dit, ne peut guère avoir d'autre résultat qu'une rupture des relations diplomatiques entre Washington et Berlin.

Une amélioration subite et assez marquée de notre change à Londres et New-York s'est aussi produite cette semaine.

Elle n'a pas seulement l'avantage de nous rendre une plus grande aisance financière ; elle prouve que les moyens ne manquent pas de conjurer la crise qui nous menaçait et elle fait espérer qu'on saura les employer.

La Chambre vient de voter la proposition de loi tendant à mettre à la charge de l'Etat, pendant la durée de la guerre, les annuités des emprunts des départements et des communes des régions envahies et les intérêts moratoires de leurs dettes.

Le *Journal Officiel* vient de publier le décret autorisant la Ville de Paris à émettre des Bons Municipaux jusqu'à concurrence de 300 millions. Le taux d'intérêt effectif ne pourra dépasser 6 0/0. Ils seront créés au porteur pour une durée de six à douze mois.

E. R.

PARIS-PARTOUT

Il n'est pas de fatigue que n'efface du teint l'*Eau de Roses de Syrie*. Bichara, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Téléph. Louvre 27-95. Dépôts : Marseille, Maison Mavro; Nice, Maison Ras-Allard.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art, demandez au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux "Cocktail 75" dont lui seul a le secret. — Tea Room.

TITRES FRANÇAIS, ETRANGERS
Achat et Vente comptant.
Paiement de tous les COUPONS Autrichiens, Hongrois, Brésiliens, Belges, Russes, Américains, etc.
Demandez Circulaire, Renseignements et Conditions au CRÉDIT FINANCIER BELGE-FRANÇAIS 50. Rue Notre-Dame-des-Victoires. 50. PARIS

ÉCOLE DE CHAUFFEURS-MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. et civils,
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

AGRÉABLES SOIRÉES
DISTRACTIONS des POILUS
PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE
Curieux Catalogue (Envoi gratis),
par la Société de la Gaité Française,
85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,
Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monolog. de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

LE LIVRE QU'IL FAUT LIRE

L'École des Ministres

par Pierre VEBER

Un volume in-18 de grand luxe

Illustré de 30 compositions en couleurs et en noir
par RENÉ VINCENTPour recevoir franco ce ravissant volume adressez
3 fr. 50 à M. le Directeur de La Vie Parisienne,
29, rue Tronchet, Paris.EXTRAIT DU CATALOGUE GÉNÉRAL
de la LIBRAIRIE VIVIENNE, 12, rue Vivienne, 12, PARIS.

LIVRES RARES & CURIEUX

LA DOMINATRICE (l'Étrange Masseuse), par G. Denevilly. 1 volume illustré. 5 fr.
ÉDUCATION AMOUREUSE, par René Maizeroy. 1 volume illustré. 3.50
L'ŒUVRE LIBERTINE des Poètes du xix^e siècle, Hugo, Musset, Baudelaire, Verlaine. 7.50
L'ŒUVRE LIBERTINE de N. Chorier, Arcanes de l'Amour et du Vénus. IV. av. grav. 7.50
BARBARIQUE FETES, by Don Brennus Aléra. 1 illustrated volume... 6/-
WHITE WOMEN SLAVES, by Don Brennus Aléra. 1 illustrated volume... 6/-
THE MERRY ORDER of St Bridget, by Margaret Anson. 2 volumes. £ 1.40
STAYS and GLOVES, by Lord Kidristolock. 1 illus. rated volume... £ 1.10.0
Chacun de ces ouvrages est envoyé franco avec les
jolis CATALOGUES ILLUSTRES pour 1916,
à réception d'un mandat-poste ou d'une autre valeur
payable à vue. Les catalogues seuls sont adressés contre 0 fr. 50



LIBRAIRIE DES CURIEUX

4, Rue de Furstenberg, PARIS (6 ^e)
Le RÉGAL des AMATEURS
Aventures amoureuses de E. Leroussin Fr. 3.50
Chichinette et Cie..... 3.50
Les Ilots d'Amour (16 ill.)..... 3.50
Mes Constats d'Adulterie..... 3.50
La Rome des Borgia (12 ill.)..... 5. »
La Fin de Babylone..... 5. »
Cadenas et Ceintures de Chasteté..... 6. »
Le Canapé couleur de Feu..... 6. »
Julie philosophe (2 vol.)..... 12. »
Livre d'Amour de l'Orient (Ananga-Ranga). 7.50
L'œuvre de l'Arétin (Vie des Courtisanes). 7.50
Venus in India (La Vénus Indienne). 7.50
J. Celand, Fanny Hill. (La Fille de Joie). 7.50
Mignon et Courtisanes au XVI ^e siècle 15. »
L'Amour Amant (Edition de luxe)..... 20. »
Envoyé franco contre mandat ou chèque sur Paris (Prière de recommander les envois d'argent)
CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRE 1916
96 PAGES, 70 ILLUSTRATIONS : 0 FR. 50
LE CATALOGUE EST JOINT GRATIS À TOUTE COMMANDE

BOOKS IN ENGLISH

The Diary of a Lady's Maid: Fine novel, illust. 20 fr.
The Delectable Nights of Straparola : 2 vols.
50 coloured plates and 97 other illus., clever tales, of amorous adventure and gaiety. 50 fr.
Aphrodite, complete trans. of the great French romance, 97 fine illus., cloth, rare. . . . 20 fr.
Lord Byron's : Unknown Poems (Rare). . . . 20 fr.
Brantôme : Lives of Fair and Gallant Ladies. 2 vols. (464 and 480 p.), sm. 8 vo cloth. 30 fr.
The Merry Order of St Bridget, complete, orig. edition. Rare (Fine Copy) 40 fr.
Balzac : Droll Stories, 50 illustr. by Robida
Complete trans. of these witty, spicy tales. 20 fr.
Woman and Her Master : thrilling story of the Harem, a white lady and her blackamoor lord based on orig. documents (one vol.). 20 fr.
Secrets of the Alcove. From the French. . . . 5 fr.
Rabelais : Works Complete, with 50 illus. 15 fr.
Oscar Wilde : Dorian Gray, illustrated edit. 15 fr.
The Chastisement of Mansour by Hector France, profound study of human passion, 8 illus. 15 fr.
Stendhal: Book on Love, only trans. Complete 15 fr.
The Master Force : Five tales of Cupid, free. 9 50
Anatole France : Thaïs, tale of a Monk's passion for an Actress in the long ago 7 50
Merrill Stories (100) Les Cent Nouvelles, rollicking tales of love and joyous women (500 p.). 25 fr.
The Mysteries of Conjugal Love, 600 pages, trans. (1712) of Dr Venette's splendid work. 25 fr.
Oscar Wilde and Myself (by Lord Douglas) new. 15 fr.
Queens of Pleasure: Women that Pass in the Night, stories of famous French courtesans. 30 fr.
Like Nero : realistic, Zolaesque Story, 560 pages, 13 wood-en-gravings. Study of a maniac. 10 fr.
Boccaccio's Tales, complete, illust. (As new). 12 fr.
Ananga Ranga: trans. by R. F. B., curious Hindu love book from the Sanskrit. (Rare). 35 fr.
Demoniarity (Incubi and Succubi) by Father Sinistrari (XVII cent) curious study 12 fr.
Forbidden Books, A Study of 60 Curious Works, with Extracts and Analysis (pub. 52 50). . . . 30 fr.
Please cross Cheques and register Bank-note remittances. Orders are executed always the same day as received. Persons who have sent orders without getting a reply should write us immediately.
Catalogue of English Books, New and Old, for. 0 fr. 50
THE PARIS BOOK CLUB. 11, rue de Châteaudun, Paris.

Urétrites PAGEOL
Guérit vite et radicalement
SUPPRIME TOUTE DOULEUR
Établi* CHATELAIN, 2, R. de Valenciennes, Paris.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE
29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).

NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

En vente chez tous les libraires :
L'ESTAMPE GALANTE

Porte-folio mensuel contenant 4 planches en couleurs, tirage grand luxe, soit au minimum 4 gravures galantes de nos meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Léo FONTAN, Suz. MEUNIER, M. MILLIÈRE, etc.

Un numéro par mois. Franco 5 francs.

ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
15 fr. 25 fr. 50 fr.

Paiement d'avance avec la commande. Écrire lisiblement les adresses militaires.

PHOTOS Magnifiques épreuves reproduisant en format 22 x 28 la plupart de nos gravures galantes d'art.
Chaque épreuve 3 fr. 12 épreuves 35 fr.
25 épreuves 70 fr.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.

En vente partout chez les marchands :
CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.

2. Les Péchés capitaux — —

3. Blondes et brunes — —

4. P'tites Femmes — — par Fabiano.

5. Gestes parisiens — — par Kirchner.

6. De cinq à sept — — par Hérouard, etc.

7. La Journée du Poilu 10 cartes par P. Chambray.

8. Intimités de boudoir, par Léonnel.

9. Etudes de Nu, par A. Penot.

Pour paraître fin mai :

10. A Montmartre, par Kirchner.

Chaque série 1 fr. 50. — Les 10 pochettes 15 fr.

Tous les mois des nouveautés.

CARTES "FLEURS" Série de 15 "fleurs" en couleurs. Franco. 3 fr.

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces)

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quinze jours à trois semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

SIL ARRIVAIT jamais
Que nous soyons, sans le savoir,
L'un à l'autre destinés,
Parisienne, jette un regard,
Et dis-moi s'il faut que j'espère
Parmi tant de filles occupées à te plaire.
Lieutenant Rainaud, Escadrille de Toul.

BOUTET, sergent, 363^e infant., 24^e C^e, dem. marraine
LIEUTENANT marsouin, blond, célibataire, genre anglais, dem., pour corresp., marraine Parisienne, gaie, affect., genre Fabiano. Marcel, mitrailleur, 41^e colonial.

MARGIS glorieux 75, jeune, sans prétention, dés. corr. avec marraine jeune, affectueuse et surtout sérieuse. Pleyeau Gontran, 45^e artillerie, 28^e batterie.

AUXILIAIRES après bless., deux jeunes ing., avides d'affect., dem. jolies marraines spirit. et distinguées. Ecr. : Nasse, ch. Laurent, 18, r. Grande, à Fontainebleau.

JEUNE SOUS-OFFICIER dem. marraine j., jolie, affect. Serg.-fourr. André, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POILU spirituel désire correspondre avec marraine jolie, gaie. Bureau, C. H. R., 256^e infanterie.

URGENT. Jeune capitaine désire correspondre avec marraine, jeune, jolie, aimable, simple, tendre. Ecr. : Capitaine, 10^e C^e, 77^e infanterie.

J. COLONEL élég., dist., caract. gai, dés. corresp. avec marraine jeune, aimante. Ecr. : Colonel 77^e infant.

QUATRE POILUS, célib., dem., corresp. avec marr. un proie au cafard de l'arrière. Première adresse affranchie : Decan Blanckaert, Coxyde-Ville (Belgique).

JEUNE SOUS-OFFICIER, célibataire, blessé, demande marraine jeune, jolie, distinguée. Ecr. : Sergeant Pierre, poste restante, Bureau 23, Paris.

FOURRIER, célibataire, demande à correspondre avec marraine. Roger, B. 153, 2^e C. M. I., A. B.

INFIRMIER du FRONT, au cœur tendre, désire correspondre avec jeune marraine Parisienne, jolie, spirituelle, élégante. Photo si possible. Ecr. : Agatos, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE SOUS-LIEUTENANT, triste et seul, voudrait bien aussi recevoir lettres de marraine aimable, spirituelle. Bourcier, 11^e batterie, 104^e artillerie.

JEUNE OFFICIER anglais, gai, tendre, aimant les Paris., dem. corresp. av. marr. femme du monde, j., br., svelte, cultivée. Ecr. : Reggie, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

TAISEZ-VOUS! Mais fiez-vous à toute la joie qu'éprouveraient trois sous-officiers à correspondre avec marr. affectueuses. Toutes les qualités sont permises, tous les défauts autorisés. Henry, 25 ans, brun; Géo, 22 ans, blond; Charly, 20 ans, enfantin. Ecr. à H. G. ou C. Thé, C^e 5/63, 1^e génie, division 55.

DEUX JEUNES sergents-majors, enclins à la mélancolie, seraient très heureux de correspondre avec marraines jeunes et jolies. Jouve Henri, 7^e C^e; Belle Louis, 8^e C^e, 75^e infanterie.

ESTAF. cycl., au front dep. début, dem. marraine jeune et gent. Adresse provis. : William, 38 bis, rue Boulard, Paris.

ALLO! ALLO! Au secours! Deux vieux poilus, 23 et 24 ans, dem. corresp. Fanfan D. et Jean C., 14^e artill., 2^e batt.

CE QUE TOUTE JOLIE FEMME DOIT SAVOIR : c'est que je demande une marraine pour correspondre. Ecr. : R. L., sous-lieutenant, escadrille M. F. 52, B. C. M.

JEUNE sous-lieutenant, charmant et célibataire désire corresp. avec jeune marr. Ecr. : Muller, 45^e artillerie.

SERGEANT-MAJOR pilote aviateur, front, sur le point de passer adjudant, joli garç, apprécié de tous, demande marraine. Ecr. : Roustan, V. B. 109, G. B. 3.

JEUNE POILU dem. marr. jeune, affectueuse. Linossier, 25^e artill., 43^e batt., armée d'Orient, par Marseille.

AME SEULE, désireuse de tendresse, voudrait correspondre avec marraine jeune, gentille, musicienne si cela se peut, aimante; une photo si elle veut bien. Très sérieux.

Ecrive première fois : Alex, Q. G., 6^e division d'infant.

TRES ARTISTE, soldat génie s'ennuie dans pays angevin avant départ front; demande marraine. André Rougé, 3^e génie, C^e D/27, Ste-Gemmé (M.-et-Loire).

JEUNE AVIATEUR désire corresp. avec jeune, jolie Parisienne. Charles, chez Boirac, 4 bis rue Davy, Paris.

L'AUTO, jadis honnie, renait à l'espérance. Poilus nouveaux venus minés par le cafard Nous osons donc enfin, ô marraines de France, Quêter tendres propos et cela sans retard! Sandaz, T. M. 381, Couv. Autos, par B. C. M.

FAITES L'AUMONE de correspondances gaies, gentilles marraines, à trois jeunes poilus.

Ecr. : Londoutte, Petot, Béat, G. B. D., 56^e D. I.

J'AIMERAIS une blonde marraine Née aux bords fleuris de la Seine Dont le charme et gracieux profil Bercerait mes soirs brumeux d'exil.

H. de Lent, B. 225, III, B. E. M.

ENIGME. Conditions acceptées.

DE ROME. Ai reçu lettre marraine « Oiseau Rouge », mais est nécessaire de donner adresse.

UNE MARRAINE ÉLÉGANTE et un peu mélancolique

s'est perdue dans un parc Louis XV.

Voudra-t-elle correspondre avec un guerrier d'occasion, au front depuis dix-huit mois? Ecrive première fois : Bagdad, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE agent de liaison, privé d'aff., dem. corresp. av. marr. j., jol., Paris. Brig. P. Bidault, autom. 3red Army II Q., B.E.F.

SUR LE POINT de devenir neurasth. par quinze mois de front, je cherche marr. courageuse pour me soigner. Du B. de R., 19^e C^e du 228^e d'infant.

CAPITAINE ET LIEUTENANT turcos, vingt mois de vrai front, consécutifs à long séjour Maroc, au contact avec caf. monstre, demandant à leur secours gentilles patriotes marr. pour arrêter l'offensive parleurs correspondances.

Ecrive : Albouy, lieutenant, 7^e régiment de marche, Tirailleurs, B. C. M., Paris.

MAURICE ET JEAN, 26 ans, blond et brun, mobil., dem. marr. gaiesp. corresp. Ecr. première fois : 30, r. Cler, Paris.

J. RÉSER. Paris., détест. les oies blanches, dem. corresp. av. marr. lég. âgée. M.-des-Log. Gérard, 10^e batt., 55^e artill.

DEUX OFFICIERS alpins, jeunes et sentimentaux, désirent échanger correspondance avec marr. jeunes, jolies et affectueuses. Ecrive : Sous-lieutenants Jacques et Jean, 2^e bataillon, 97^e infanterie alpine.

DEUX JEUNES lieutenants d'artillerie désirent correspondre avec marraines jeunes et gaies.

Ecrive première fois : Lieutenant Buis, 104^e artillerie, 10^e batterie.

RETOUR FRONT après blessure, j. officier cherche marraine jol., spir. pourchasser restant cafard apporté de l'arrière.

Ecrive première fois : Sous-lieutenant d'Arance, 82, rue Taithout, Paris.

ÉTUDIANT, depuis plusieurs mois au front, et quelque peu morose, demande marraine jeune, jolie et aimante.

Ecrive : Esrag, dépôt d'éclopés, 66^e division.

OFFICIER CAVALERIE aviateur, au front, dem. corresp. marraine, jeune, meilleur monde. Discréption absolue.

Ecrive : D'Allier, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. AVIATEUR, b., disting., bles., décoré, sér., cherche corresp. marr. sér. jol., br. ou bl., gr. et forte, 25-30^e. Corr. rendue. Xav. Dorlan, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PILOTE AVIATEUR, du front, désire correspondre avec marraine jeune, jolie, de caractère gai et aimable.

Ecrive : 1223, Escadrille C. 18.

HALTE-LA! Qui vive? Marraine? Ça va! Avance au ralliement!

Ecrive : Lieutenant Minnewerffer, 32^e drag., au front.

OFFICIER convalescent, voudrait guérir vite grâce à la correspondance d'une marraine jeune et jolie.

Ecrive : Erna, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

RONGÉ par le caf., dem. comme guérison une corresp. avec marr. Sergeant Jérôme, ravitaillage, 7^e colonial.

DEUX jeunes sous-officiers belges cherchent marr. j., jol., pour corresp. Royan-Verren, 4, rue Dupin, Paris.

SOUS-LIEUT., 23 ans, dem. j. et jol. marr. pour corresp.

Ecrive : Fernand Bonnard, 60^e bataillon de chasseurs.

PETIT TRINGLOT, plutôt grand, désire corresp. av. marr. spirituelle. Ecr. : C. G. Q. G. du 33^e C. A.

UNE GENTILLE marraine pour recueillir le trop-plein d'affection qui s'échappe de mon cœur. H. Ledent, B. 138, 40^e batterie, armée belge en campagne.

AÉROSTIER, music., intell., celib., très affect., dem. corresp. av. marr. Paris., élég., mêmes goûts.

Céozo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

INTERPRÈTE, 22 ans, att. du caf., dem. marr. Paris., j. jol., affect. Jacq. de Fleurey, p. rest. Rugles (Eure).

DEUX j. médecins du front att. de spleen dés. cure rad. p. marr. gais, affect. Ecr. : Caducés, G. B. D. 3. D. I.

JEUNE LIEUTENANT de cuirassiers, au front depuis début de la campagne, recherche correspondance avec marraine Parisienne, jolie, affectueuse.

Ecr. première fois : Depons, Poste Restante, Bureau rue Michel-Charles, Paris.

DEUX SOUS-OFFICIERS gais, mais sur le point de devenir neurasthéniques, demandent correspondre avec deux jeunes, jolies et gentes marraines, capables de sauver la situation. Ecrive : Tison et Manteau, sous-officier, 89^e d'infanterie, 4^e C^e. Photo si possible.

SEUL, SEUL, trouverai-je corresp. av. marr. jolie, affect.? Dajol, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier, physique agréable, craignant cafard, dem. corresp. avec jeune marraine. L. Cancellieri, 8^e Tirailleurs de marche, 14^e C^e.

MARRAINE jeune, jolie, qui désirez plaisir du cœur, révélez-vous au lieutenant Luc Trésor, 2^e C. A. C.

OBSERVATEUR, bien que jeune et souvent dans les nuages, de marr. intellig., jeune, jolie, Paris. Ecr. : Albert, par Gérard, 58, boulevard Lobeau, Nancy.

DEUX AUTOMOBILISTES, au front depuis début et n'ayant pas le cafard, cherchent, pour correspondre, marraine l'ayant encore moins, jolies de préférence.

Ecrive : Jean et Léo Fernand, Q. G., 5^e Corps d'armée.

DEUX jeunes s.-offic., très gais, l'un brun, vif, sentimental; l'autre roux, doux et tendre, dés. marr. Spécifiez : Bergera, 2^e C. M., 247^e brigade.

JEUNE poilu encafardé, pays envah., dem. réconf. d'une marr. aim., affect. Bricout, 42^e artill., 9^e batterie.

DEUX AVIATEURS dem. marr. gent., jol., aim. Ecrive : Gauthier, et F. Boer, Pilotes, Avord (Cher).

TROIS MARRAINES correspondantes pour trois jeunes officiers qui, depuis vingt mois sur le front, désirent ardemment reprendre contact avec les douceurs de ce monde. Sous-lieutenant André, 346^e d'infant., C^e Mitrailleuses de brigade.

JEUNE MARIN, à l'étranger, sent. élevés, dem. corresp. sérieuse et correct. av. j. fille excell. famille. Ecr. : Hugo, timonier, Tourville, Armée navale.

OFFICIER SUPÉRIEUR, encore jeune, au front depuis début, souhaite vivement marr. moins de 30 ans, grande et genre Fabiano, p. corresp. Ecrive première lettre : P. O. Renard, 42, rue Gassendi, Paris.

VIGUIER, sergent, 8^e C^e, 142^e inf., dem. marr.

BRIGADIER, au front et qui s'ennuie, demande marr. jolie, affectueuse. Adresse provisoire : Baron de Morni, chez Moreau, La Haie-Jutard, à Donnemarie-en-Montois (Seine-et-Marne).

SOIT ANGLAISE, soit Russe, soit Italienne, soit Serbe, soit Belge, une marr. gale, spirit., j., jol., voudrait-elle aviver entente avec poilu?

Sonnefeld, état-major artillerie 55^e D. I.

JEUNE SOUS-OFFICIER Anglais, 22 ans, depuis longtemps au front, demande corresp. avec jeune et jolie marraine, aimante, au cœur tendre. Parle bien fran., ay. hab. ass. longtemps la France. On échang. photo.

Ecrive première lettre : C. R. C., c/o D. Kittel Esq. Van House Hampstead, London.

CAVER, sergent, 8^e C^e, 142^e inf., demande marraine.

DEUX JEUNES officiers demandent marr. douce, mélanc. Lieutenant Bernard, C^e M/3 11^e génie.

SOMMES QUATRE, plus niaise les uns que les autres. Au secours les marraines!

Interprètes, 127^e D. I.

SERGEANT GÉNIE, au repos arr., dés. corresp. av. marr. Ecr. : Lille, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ALLO! Coupez pas! Cinq téléphonist. attendent q.q. mots gent. de jolies marr. Vernazobrer, 9^e artill., 10^e lat.

DEUX JEUNES sous-officiers, 26 ans, physique agréable, demandent corresp. avec jeunes Parisiennes jolies, intelligentes, affectueuses.

Ecrive : Sergeant Boock, 53^e d'infanterie.

JEUNE CAPITAINE, blessé à Verdun, désire corresp. avec marraine jeune, jolie, spirituelle et sentimentale. Discréption d'honneur.

Capitaine Nolly, hôpital 53, Vichy.

VITE, nous sommes trois : 30, 23, 22 ans, et nous demandons à correspondre avec jeune, jolie, gentille, gaie et affectueuse marraine Parisienne, pour chacun.

Ecrire : Officiers 24^e C^e, 322^e infanterie.

DIX-HUIT mois de front; jeune canonnier dés. corresp. av. marr. j., jol., sentim., gaie. Piron, 30^e artill., 41^e batt.

POILU belge, front, dem. corresp. av. marr. j. jol., du monde, discréton. Delannoy, 105, rue de Paris, Pantin.

IT WOULD be so sweet of you to give the pleasure of a letter to a very lonely cave-dweller.

Henri Gerard, 115, rue des Dames, Paris (faire suiv.)

GENTILLE marraine, au secours d'un jeune sapeur que l'ennui va gagner!

R. Gara, téléphoniste, E. M. 248^e brigade.

DEUX poil., front, dem. corr. av. marr. j., jol., du monde, désint. George Lecompte, B124T.B., Arm. bel. en camp.

QUAND par un jour de pluie, un oiseau de passage Jette au hasard un cri dans un chemin perdu, Du fond des bois fleuris, dans son nid de feuillage, Un rossignol pensif a parfois répondu.

Jeune inconnue, jolie, tendre et gaie, Musset a-t-il raison?

Lieutenant Damis, 50^e artillerie, 60^e D. I., bureau central militaire de Paris,

MOTOCYCL. dés. corr. av. marr. ten. aff. Renard V., 32^e div.

POILUS dés. corresp. avec marr. j., aimable, gaie. Cléret, 2^e hussard.

MARRAINE jolie, intelligente, veut-elle adopter officier de caval. qui sera pour elle le plus attent. des fileuls? Ecrire première fois : Tellep, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VOLONTAIRE, sans caf., qualités requises pour faire un bon fils, 30 ans, célibat, dés. corr. av. marr. gent. Ecrire : Desmedt de Costa, B 16, armée belge en campagne.

CINQ poilus, clas. 13, ayant cafard, dem. marr. j., jol., pour corresp. Ecr. : Delattre, 93^e infanterie, C. H. R.

JEUNE sous-lieut. dés. corresp. av. j. et affect. marr. Ecr. : Sous-lieutenant Verie, 17^e C^e, 294^e infanterie.

LIEUTENANT d'artillerie, au front, célibataire, ayant famille dans pays envahis, demande à échanger correspondance avec marr. jolie, affect. Très sérieux. Lieutenant Charles Bertrand, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

R. A. T., devenu auxiliaire après front, dem. corresp. avec marraine distinguée. Ecr. : Jérin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFIC. mitraill. dem. gent. marr. qui puisse charmer de son gai bavardage son séjour dans les boues de Belgique. Olivier, C^e de mitraill. 173^e brigade.

SUR LE FRONT, capitaine décoré dés. corresp. av. marr. jeune, jolie, désintéressée. Ecr. : A. Chaine, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINE dés. corresp. av. marr. de 35 à 45 ans. Ecr. : Dévoué, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER, 39 ans, trouvera-t-il par corresp. son idéal : une marraine caressante et affectueuse?

Ecrire : Brun, 145, rue Lafayette, Paris. Fera suivre.

EN AVANT! Chargez! pour secourir quatre cavaliers att. p. caf.; cet appel désespéré s'adr. à marr. douces, cal. Ecrire : première lettre à H. Burnichon, 3 D. C.

LIEUTENANT Ital., célibat., dem. corr. av. marr. Ecrire : E. Bosoul, 36^e Fanteria, X^e Compagnia, zone de guerre, Ital.

CAPITAINE active, estropié bless. g., phys. agréable, dés. corresp. avec marr. jeune. Très sérieux. Capitaine Verdier, 2^e infanterie, Pontorson.

POILUS, garçons, cherchent corresp. av. marr. affect. Robin, 29 ans; Guieu, 26 ans; 105^e artillerie, 7 S. M. 155, C. T. R.

CAPITAINE, 27 ans, dem. corresp. av. marr. bl., jeune, gaie, p. dissip. caf. Capitaine C. M. 2, 89^e infanterie.

SOUS OFFICIER sans fortune dés. corresp. av. gentille marr., de 20 à 30 ans, affectueuse, au cœur tendre. Marchal, sergent, 14^e C^e, 8^e tirailleurs de marche.

QUATRE agents de liaison dem. chacun une marr. affect. Boutet Jean, 15^e infanterie, 3^e compagnie, front

SOUS-OFFICIER d'artill., d'un naturel gai, se sentant envahir par l'ennui, serait très désireux de corresp. av. marr. j., instruit et surtout très gaie. Philippe, s/offic. d'artillerie coloniale, 63^e batterie de 120 long.

JEUNE s/lieut. encafardé dem. corresp. av. marr. j., jol., spirit., de préférence actrice. Echang photo. Ecr. : sous-lieutenant, Sioux, 52^e infanterie, 11^e C^e.

OFFICIER drag., 20 ans, très gai, front dep. 19 mois, dem. corresp. av. marr. Paris. ou Toulous., jol., affect., aim. sous/lieut: 18^e dragons, G. L. 8 D. C.

DEUX jeunes pilotes aviat. dés. corresp. avec gent. marr. Ecr. : Garnier et Noblet, pilotes. D. V., Avord (Cher).

QUATRE jeunes mécanos aviat. dem. marr. gaies et jol. Ecr. : R. de Cock, B 179, armée belge en campagne.

CINQ jeunes artill. dés. corresp. av. marr. gaies, affect. Ecr. : Milliasseau, 13^e artill., 24^e batt., B. C. M.

DEPUIS début au front, dem. corresp. av. marr. affect. Guy de Mir, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CONTRE caf., deux j. poilus dem. corresp. av. marr. j., jol. et gaies. Escamillo et Arett, 49^e inf., 3^e C^e.

MÉDECIN du front dem. corr. jol., affect. Photo renv. Ecr. : prem.f. Fleurcourt, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

O JOLIS YEUX qui lisez ces lignes, vous devez cacher un cœur d'or! Ecoutez la prière d'un jeune officier de 26 ans qui dem. un peu d'affect. p. tuer maître caf.

Lieutenant Pesca Zuna, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus dem. marr. gaies, affect., 25 à 30 ans. Renouard-Sauvet, 58^e inf., 1^e C^e de mitrailleuses.

ADY peut écrire d'affectionnées lignes; sont attendues impatiemment par le grand Willy.

MÉDECIN dem. marr. Paris. Cassau, G. L. 8. D. C.

MITRAILLEUR et Toubib, gais camarades cagna, dem. marraines douées qualités requises.

Ni paquets, ni chaussettes, mais tendresse. Guérin, médecin auxiliaire, 58^e terr., 1^e bat.

A LA SPIRITUUELLE PETITE COCCINELLE DU TROCADERO

un modeste « Toubib » du 1^e bataillon du 53^e d'infanterie envoie ses félicitations et serait particulièrement flatté de la lire encore.

JEUNE poilu, dep. début front, dés. corresp. av. douce, affect., tendre marr. A. Guerre, 252^e inf., B. C. M.

DANS LE BOULOGNE de *La Vie Parisienne*, De jeunes combattants privés de l'âme sour Désiraient trouver un bouquet de marraines Pour y cueillir et respirer chacun sa fleur. Ecrire : popote sous-offic., 101^e inf., 10^e C^e.

URGENT. Offic. incandes. tr. bien, ch. jol. marr. 20 à 35 a. A. Mariéval, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PETITS BELGES, embourbés à l'Yser, dem. sauvetage prompt par marr. affect. jolies. M. de Vos., Ch. Thille, sergents, 1^e C^e mitraille. B 266, arm. belge en camp.

AVIATEUR retour front, s'ennuyant seul, ch. corresp. av. marr. j., affect. Martel, aviation, Juvisy (S.-et-O).

JEUNE OFFICIER mitraill. dem. corresp. av. marr. j., jolie, sentimentale. Sérieux. Lieut. Gardiollet, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ANGLAIS, 23 a, dés. corresp. av. marr. jeune, jolie. Ecr. : O'hara, train sanitaire n° 23, B. E. F.

DEUX jeunes mitraill. pleurent toujours pour avoir une marr. Ayez pitié d'eux, petites Françaises. Marcel Gaertner, av. F.-Faure, à Graville (Seine-Inf.) fera parv.

CINQ jeunes artilleurs dés. corresp. av. marr. Envoyez photo. P. Garde, 53^e artillerie, 11^e compagnie.

UNE CORRESP. sent., s. v. p. p. ranim. b. hum. d'un poil. belge célibat. A. Van Wallegem, B 275, C. A. M. I.

VITE UNE corresp. av. marr. du monde, théâtres. lettres. Ségas, 8^e génie, 36^e division.

DEUX jeunes officiers, imberbes et gentils, demandent corresp. avec gentilles marraines pour chasser araignée du front.

Ecrire : sous-lieutenant Caudal de P., 7^e compagnie, 93^e infanterie.

OFFICIER sans affection demande celle d'une marraine jeune, jolie et caressante.

Ecrire : Monsieur Clément Thomas, 17^e compagnie, 4^e tirailleurs.

PARIS ou BORDEAUX. Jeune capitaine, douze mois de tranchées, fatigué de voir les Boches, serait désir. de changer cette vision par la lecture de gentilles corr. de marraine mignonne et douce.

Ecr. : Capit. H. René Vallesca, 1^e bataill., 142^e inf.

JE CHERCHE marraine jeune et jolie, décidée à tenir jusqu'au bout pour m'encourager aux heures mélancoliques.

E. L. Monteil. Sect. T.M., par B. C. M., Paris.

EN CONVALES. Paris, jeune s/lieut., ayant de repartir au front, serait heureux de retrouver une marraine affect., et tendresse, dem. gent. marr. gaies, affect., spirit.

Ecr. : Lieutenant Pierre, 14, rue Gérando, Paris.

PEUT-ON dire qu'une jeune Parisienne pourrait faire, par sa orresp., le bonheur d'un petit soldat belge?

P. Dromelet, B 275 C.A.M. I., armée belge en camp.

TROIS OFFICIERS, gais et taquins, mais privés d'affect.

et de tendresse, dem. gent. marr. gaies, affect., spirit.

Ecrire : Jean, 10^e artillerie lourde, 1^e groupe.

CAVALIER, passé capitaine dans infanterie pour se battre davantage, aurait infinie reconnaissance à marraine jolie, élégante, dont lettres viendraient éclairer de leur charme heures belles mais parfois sombres de guerre.

Ecrire : Aramis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UN CAVALIER, jeune, isolé sur le front, dés. corresp. avec jeune, jol. marr., femme du monde, élég., sent. Très sérieux. Il serait très heureux si ce n'est pas trop demander d'avoir photo. Discr. d'honn. Né répond. qu'à lettre sér. Ecr. : 1^e f. Renaud, 9, quai Voltaire, Par.

OFFICIER aviateur, tout seul dans la vie, demande à correspondre avec marraine Parisienne, jeune, jolie, blonde, mince, aimante, affectueuse et désintéressée.

Lieutenant Maze, 3^e groupe Bombardement, Escadrille V. B. 107.

SOUS-OFFICIER d'artillerie atteint cafard, dés. corr. avec marr. jeune, jolie, distinguée.

Ecrire : Elfus, parc artillerie état-major, 25^e artillerie.

OFFICIER, convalescence à Paris, 40 ans, désire échanger corresp. anglo-franç. avec marr. jeune, élég., Anglaise ou Française.

Val d'Or, Letter-Box, 22, rue St-Augustin, Paris.

DEUX BONS garçons d'élèves-pilotes, désireux recevoir lettres, demandent marraines jeunes, jolies, gaies ou tristes. Adresse sera donnée après prem. réponse.

Ecr. : M. Poquet, poste restante, à Juvisy (S.-et-Oise).

OFFICIER d'artillerie belge désire correspondre avec marraine jeune, jolie, agréable.

Ecrire : Sous-lieutenant Canari, B 230, armée belge en campagne.

JEUNE s.-lieutenant, pour chasser cafard, dés. engag. joutes épistolaires avec jolie correspondante. Ecrire : Pérancey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POURQUOI N'AVEZ-VOUS PAS LU mon annonce

PAUL HINNAUD

DEUX poilus, 30 ans, Parisiens, célibat, de famille très honorable, sur le front, dés. corresp. avec jeunes et gent. marraines. Très sérieux. Lohjois-Dunois, 82^e artill., S. R. 82, par Noisy-le-Grand, aux armées.

CAPITAINE du front, sérieux, rêve marraine Parisienne, blonde, jeune, jolie. Ecr. : Jean Gisquan, Letter-Box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ATTEINT du cafarnum-trémens, je demande corresp. avec jolie marraine Parisienne, très gaie de préférence, pour me guérir.

Lieut. Paul Hinnaud, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE sous-officier cavalerie, Parisien, demande marr. douce et affectueuse. M. H., maréchal-des-logis, régiment colonial du Maroc, 1^e bataillon, au front.

TRÈS SÉRIEUX officier, 33 ans, distingué, dés. corr. avec marr. jeune, jolie, chic, sentimentale.

Ecr. : Caducée, ch. Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TRÈS VIEUX poil., 20 ans, demande corresp. avec gentille marraine jolie, non sans défauts.

Ecrire : Bernard Coupinet, 130^e infant., 11^e C^e.

JEUNE officier de chasseurs à pied, ayant le spleen, serait fort heureux d'av. une marr. Sa p. prière sera-t-elle exac.? Saint-Anne, s/lieut., 21^e bataill. chass. à pied.

JEUNE SOUS-OFFIC. et ses téléphonistes demande gent. marr. pour dissiper cafard embrouillé dans les fils.

Ecrire : Auger, 45^e artillerie, 28^e batterie.

AU SECOURS! Trois amis, sur le front depuis le début, glissent... Trois petites marraines jeunes, gentilles, arriveront à temps. Ecrire prem. fois : E. G., maréchal-des-logis, 59^e artillerie, 137, rue Ordener, Paris.

JEUNE capitaine dés. corresp. av. jol. marr. Ecr. : Duv, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILL. seul, au front, offre portrait peint à marraine sentimentale. Colir, s.-offic., 6^e terr., 10^e C^e, Calais.

JEUNE s.-lieut. d'alpins, 19 ans, cafard incomprendable, désire correspondre avec jeune et jol. marr. Sous-lieutenant Seval, 11^e alpins, 1^e compagnie.

SOUS-OFFICIER, célibataire, cherche corresp. avec marraine distinguée, gentille, de 20 à 30 ans.

Très sérieux.

Ecr. : première lettre: Raymond Marcellin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS PILOTES aviateurs, retour du front, seraient très heureux de correspondre avec marraines jolies et affectueuses.

Mar.-des-log. Mancey, divis. Nieuport, à Avord (Cher).

GENTILLES marraines, apportez réconfort de votre affection à deux jeunes touibis au front dep. début!

Ecrire : à Marboy et à Labeau, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DIX-HUIT mois de front, jeune canonnier dés. corresp. av. marr. j., jolie, sentim., gaie. Piron, 30^e artill., 41^e batt.

TROIS jeunes croix-rouge sans-souci, demandent correspondance avec trois mign. marr. musiciennes.

J. M. R. Gachot, 13^e artill., 24^e batt., B. C. M

DEUX j. s.-offic., célibat, dem. corresp. av. j. jol. petites marraines sérieuses. Sergents L. L., 168^e Inf., 4^e Cie.

JEUNE marsouin, bien élevé, gai, sentimental, recherche marraine affectueuse. M. C., 21^e colonial, front.

DEUX autres aviateurs de la N. 67 désirent aussi gentilles marraines. Max, Escadrille N. 67, R. F. V.

RÉFORMÉ invalide, triste, délaissé, dem. marr. charit., aff., p. le consul. S.D. 67, r. Thiers, Bolbec (S.-Inférieure).

GARIBALDIEN DIABLE ROUGE, luttant sur les cimes avancées du Trentin, couvertes de neiges éternelles, souffre du froid, craint d'y laisser son cœur congelé et prie àme de marraine compatissante de le lui réchauffer par sa correspondance.

Volontario Augusto Breno, Plotone Allievi, Ufficiali stato Maggiore, 1^o Battaglione, Brigada Alpi, zona di guerra.

UNSERGENT et deux capor. belges dem. marr. Parisiennes. Visee, Wasseige, Stevens B 46, 4/II, armée belge en camp.

J. BELGE, sans famille, 25 ans, Wallon, demande marr. tendre, affectueuse. Ecrire: Roland, B 216, 4^e Cie.

JOLIE MARRAINE, voulez-vous être, de deux mitrailleurs, la branche de salut dans la tourmente: la fleur princière venant égayer et charmer leur cœur?

Ecrirez-leur: Gellis et Pech, 53^e d'infanterie, C. M. R. 1

DÉSIREUX chasser spleen, trois jeunes sous-officiers artilleurs demandent jeunes marr. jol., spirit. et gaies. Ecr. : Georges, Gaston, René, 2^e artill. montagne, 42^e batt.

HUIT cavaliers gais, grands, parlant anglais, demandent à correspondre avec marraines, jeunes, jolies, aimables.

Sous-officiers, 3^e escadron, 12^e cuirassiers, en camp.

DEUX officiers, depuis début de la campagne sur le front, tristes et seuls, dem. marr. j., jolies, affect. si possible.

Lieutenant Collet, 319^e infanterie, 22^e Cie.

COMBATTANT demande correspond. avec gentille marr. Parisienne. Ecrire: Florenoz, 299^e infanterie, 24^e Cie.

JE CHERCHE un écho pour ma chanson douce,

En ma solitude un rayon de Mai,
et parmi celles pour qui je rimai,
deux grands yeux rêveurs dans une frimousse.

Adresser au front, après première lettre, double enveloppe. Maison Cordier, à Mourmelon-le-Petit (Marne).

BELGE, sans famille, des env. de Namur, dem. marr. affect. Gillet O. P., 1^o bat. du génie, B 214, armée belge en camp.

UN BRAVE infirmier demande correspond. avec gentille marr. Ecrivez vite à l'infirmier 39^e infanterie, C^o mitraille. 3^e.

QUATRE aimables marraines, s. v. p.? Ecrire: Popote officiers, 10^e Cie, 1^o tirailleurs de marche.

SOUS OFFICIER, 20 ans, demande correspondance avec marraine. Caporal-fourrier, 22^e Cie, 32^e infanterie.

GENTILLES marraines Lyonnaises, venez par votre correspondance consoler de jeunes pilotes qui languissent de ne pas avoir encore trouvé de marr. Ec. : Vaguemestre, 14^e train, 7^e Cie, B. O. L. N° 2, par dépôt, Lyon.

DEUX jeunes sous-officiers artistes lyriques, gais, drôles, demandent jeunes et jolies correspondantes.

Ecrire: Pick-Plock, sergents brancard. div., 45^e divis.

ASPIRANT, 22 ans, grand, brun, désire marraine Parisienne jeune, jolie, gentille.

Aspirant, 53^e infanterie, 12^e Cie, au front.

HUMIDITÉ des cavernes les glacant, quatre jeunes sous-officiers demandent à correspondre avec gentilles marraines pour leur réchauffer l'esprit et le cœur.

Aspirant, 22^e artillerie, 25^e batterie, par Versailles.

JEUNE élève, école navale, revenant de campagne, désire correspond. avec marr. j. jol. de préfér., du monde. Discré. Prem. lettre: de Fierce, chez Iris, 22^r. St-Augustin, Paris.

POILU, 48 ans, dés. du front corresp. avec marr. aimable et intellig. Maréchal-des-logis Charles, 30^e artill., 43^e batt.

POPOTE sous-officiers, dix poilus, désirent correspondre avec marraines même pas jolies. 78^e projecteurs.

DEUX adjudants aviateurs, au repos, demandent correspondance avec marraines jeunes et gentilles.

Ecrire: Vuarin, camp d'Avord; D. A. B. Bonneau, aviation S. V. Pau (Basses-Pyrénées).

DEUX jolies Parisiennes peuvent-elles apporter affection et tendresse à deux jeunes brigadiers?

Maubert 30^e artill. ric, 11^e batterie volante.

JEUNE lieutenant parisien désire correspondre avec marraine, jeune employée grande mode, préférence mannequin, très grande, mince, brune, teint mat, de 20 à 26 ans, aimante. Très sérieux.

Ecrire: Page, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Miss GINNETT MANUCURE. PEDICURE. Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE. 7, rue Vignon, entrées. (10 à 7).

Miss LILIETTE AMERICAN MANU-PEDI. (10 à 7). 13, r. Tour des Dames (Entr.). Trinité

AMERICAN PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. Hygienic Treatment. FRICCTIONS. par KOREAN. 27, rue Cambon, 2^e ETAGE (Ne pas confondre).

English Manucure Mon de 1^o ord. 65, r. de Provence (ang. Ch. d'Ant.). Se rend à dom.

L'Art de Réussir Dans la vie, donne tous moyens pratiques pour s'assurer chance, amour, succès, fortune, santé, honneur. Unfort vol. 4 1^o, 1^o QUIGNON, édit. 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (14^e)

RENSEIGNEMENTS toutes SORTES. RELAT. MOND. MARIAGES. Disc. (Engl. spo.). Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. g. (Dim. et fêt.)

Manucure HYGIÈNE. Méth. anglaise par Expert JANE, 7, fg. St-Honoré, 3^e, dim. fêt.

BAINS SOINS D'HYGIENE MANUCURE Anglaise. Mme LISLAIR, 32, r. d'Edimbourg (rez-d.-ch.), 2^e 7.

ANGLAIS PAR JEUNE DAME EXPERTE. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3^e dr. tous les jours et dim.

INOVA (fondé en septembre 1913) Renseignements intimes, informations confidentielles, etc. Répond gracieusement à toute demande. Représentation, achat et vente livres, gravures, estampes. Sur demande envoi franco d'un joli choix spécimen contre 5 ou 10 fr. avec catal. Ecrire: E. WENZ (Dir. per intér.). Boîte 21, Bureau 11, Paris, xi^e arr.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE DE BAINS, MANUCURE 29, 1^o Montmartre, 1^o s./ent. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES relat. mond. Renseig. grts. Mme VERNEUIL 30, rue Fontaine (entrées. gauc. sur rue).

AVIS Mme CHATARD, 23, bd. des Capucines a transféré son cabinet de MASSOTHERAPIE 14, RUE AUBER (Opéra)

RENSEIGNEMENTS DE TOUTES SORTES, RELAT. MONDAINES. MARIAGES, Discr. Maison recomm. Mme LE ROY, 102, rue St-Lazare, entrées.

CINÉMA HENRY Frère et Soeur. Renseignem. inédits. 143, rue Lafayette, 2^e t. l. j. et Dim. (10 à 7).

Mme DEVILLE fait savoir à sa clientèle qu'elle habite toujours 48, RUE DE LA CHAUSSÉE D'ANTIN, 2^e dess. entrées. gauche.

MARIAGES RENSEIGNEMENTS
Maison sérieuse et parfaitement organisée. Relations les mieux tenues et les plus étendues.

ENGLISH BOOKS & RARE CURIOUS

Catalogue with finest specimens sent for 5/-, 10/-, or £1 Price list only 5d. L. CHAUBARD, pub. 19, rue du Temple, Paris.

BEAUTÉ HYGIÈNE. Renseignements sur tout par corresp. Ecr. : MANES, 26, r. Feydeau, Paris.

MARIAGES Relations mondaines, Renseignements, Mme TELLE, 9, rue Brey (Étoile).

LUCETTE DE ROMANO MANUCURE par JEUNE INDOUE, 42, r. Ste-Anne, entr. Dim. fêt. (10 à 8)

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

MARIAGES Relat. mond. Renseignem. sur tout. Mme DELAMARE, 36, r. des Martyrs.

Miss Régina TOUS par JEUNE RUSSE SOINS 18, r. Tronchet 10 à 7 Habilé

Mme EDITH ENGLISH. ESTHET. MAN. (2 à 7). 43, pass. du Haute, 3^e ét. dr. t. l. j. dim.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES; 5^e année. Mme MORELL, 25, rue de Berne (2^e g.).

Hygiène et Beauté pr les Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

J'ENVOIE france contre mandat de 5 fr. un superbe ouvrage illustré plus 5 volumes miniatures et mon catalog. Librairie CHAUBARD, 19, rue du Temple, Paris.

Miss MOLLIE SOINS D'HYGIENE. MANUCURE. 21, rue Boissy-d'Anglas (Madeleine).

MANUCURE par JEUNE ANGLAISE. Mme HADY 5, r. Lapeyrière, 3^e et N-S: Jules-Joffrin.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, ss. danger, ni régime, av. l'OVIDINE-LUTIER Notice gratuite ss. pli fermé. Env. france du traitem. c. bon de poste, 7 f. 20. PHARMACIE, 49, av. Bosquet, Paris

Miss BERTHY MANUCURE-PÉDICURE (10 à 7). 4, f. St-Honoré, 2^e s. ent. ang. r. Royale.

ANGLAIS par DAME SÉRIEUSE. Mme MÉSANGE (1 à 8). 38, r. La Rochefoucauld, 2^e face (dim. esfêtes)

Hygiène PAR DAME DIPLOMÉE Expert 2, rue Méhul, 3^e s. entr. (Opéra).

GRAVURES GALANTES de GERNA. Cat. et sup. lots à 5 et 10 fr. Librairie du Progrès, 7, Travessia Relax. MADRID (Esp.).

A RETENIR. Peuvres francaises sur demande, catalogues de Livres rares et curieux et dernières nouveautés illustrées. LIBRAIRIE des 2 GARES, 76, B^e Magenta, Paris

SOINS D'HYGIENE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl. Mme DUNENT, 66 r. Lafayette 1^o s. ent. (10 à 7).

BAINS - MANUCURE SOINS D'HYGIÈNE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

CURIOS VOYEZ Mme BOYE, 11 bis, r. Chantal, 1^o g. CHERCHEURS CINEMA. CHOSES RARES

ce que Personne par G.-M. BESSÈDE. volume explique aux parents et aux éducateurs comment on instruit les enfants et les jeunes gens des sujets les plus délicats, avec fact, habileté et soin constant de faire ressortir l'idée de responsabilité vis à vis de soi-même et d'autrui. F. 2,50 en mandat ou timbres à QUIGNON, éditeur 16, r. Alphonse-Daudet, Paris (XIV^e)

BAINS MANUCURE, Confort moderne Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer Mme VIOLETTE, 2^e ét., rue Vital.

Mme Jane LAROCHE Anglaise SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2^e ét. à g.

MANUCURE BAIN. HYG. par experte Japonaise. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Manucure PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis (Villiers) et à dom.

BEAUTY INSTITUT. Spéc. p. Dames. Mme GEORGETTE 6, r. Croix-d.-Petits-Champs, 2^e à dr. (10 à 7).

Soins d'Hygiène par Américaine diplômée (2 à 7). BERTHA, 22, r. Henri-Monnier, 1^o r.

SOINS D'HYGIÈNE Mme DARCY (10 à 8). 18, r. Cadet, 2^e ét., t. l. j. dim. fêt.

PÉDICURE SOINS d'HYG. p. experte. Méth. anglaise. Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2^e ét. (11 à 7).

Mariages Mme PILLOT trouve tout, 2, rue Camille-Tahan 4 à g. (rue donn. rue Cavallotti) place Clichy.

Mme STELL GRANDES RELATIONS. CORRESPONDANCE Trouve tout. 33, rue Pigalle.

Miss ELLEN Soins de beauté. Manucure. 320, r. St-Honoré (le matin à domicile.)

RENSEIGNEMENTS MONDAINS de toutes sortes. 2 à 6. Mme HARRY, 154, fg. St-Denis. Ne rec. pas le dimanche.

SOINS D'HYGIÈNE. Manucure. Pédiure. Mme DETEVIGNI, 1, r. Troyon, 1^o g. Etoile (2 à 7).

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1^o ét., ANDRÉSY, 20, Bd Magenta (g. du Nord).

JEAN FORT. Librairie Éditeur à PARIS 71-73, Faubourg Poissonnière, envoie gratuitement sur demande son dernier Catalogue.



*L'humble violette
Sourit en cachette
Et fait la discrète,
Mais sous sa cornette
C'est une coquette!*

*Et son demi-deuil
Qui charme notre œil
Dit entre les feuilles :
" J'aime qui me cueille ! "*